

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

UNIVERSITE IBN KHALDOUN- TIARET

FACULTE DES LITTERES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT DES LETTRES ET DES LANGUES ETRANGERES



Mémoire de Master en littérature générale et comparée

Thème :

**Réécriture du mythe chez Amine Maalouf
dans " Les désorientés "**

Présenté par :

M^{lle} Belkeis Houda BEKKOUCHE

Sous la direction de :

M. Fathi DIB

Membres du jury :

Président : M^{lle} Fatima Zohra MOKHTARI MCB Université de Tiaret

Rapporteur : M. Fathi DIB MAA Université de Tiaret

Examineur : M^{lle} Kheira MIHOUB MAA Université de Tiaret

Année universitaire : 2019/2020

Remercîment

En tout premier lieu, je remercie le bon dieu, tous puissant de m'avoir donnée la patience d'accomplir ce modeste travail.

En seconde lieu, je tien a exprimer ma profonde reconnaissance et gratitude a mon encadreur monsieur : DIB Fathi pour le soutien qu'il m'a apporte durant la préparation de ce travail, pour l'enseignement précieuse qu'il ma fournis pour son aide infini.

Mes remercîments vont également a mes enseignants du département de français, pour leur volonté nous conduire a la réussite, tout au Lang de notre cursus universitaire.

En fin, et plus personnellement, j'adresse mes pensées les plus affectueuses et mes remercîment à mon oncle AbdelMalek, à l'Autriche, pour son soutien et son aide malgré l'éloignent.

Dédicace

*A tous membres de ma chère famille,
le symbole de tendresse, de sacrifice
et d'Amour. et spécialement à ma mère, ma
grand-mère et ma Tante Hadjira .*

Introduction

La littérature contemporaine se consacre en majorité à l'étude de l'humains, et plus particulièrement la littérature libanaise d'expression française, elle constitue une ouverture essentielle à la francophonie, et présente une franche invitation à naviguer dans le monde de un nouveau monde de lecture à travers des textes imaginaires appartenant à la mythologie.

Le mythe est omniprésent à la littérature, elle ne cesse de procréer des mythes, qu'on appelle les mythes littéraires.

Nous essayons de passer au monde des mythe à travers l'un des pillés de la littérature franco-libanaise ,l'écrivain Amine Maalouf qui quitte son pays natal en 1976,au moment de la guerre civil, pour s'installé on France la ou il a commencer à publier ses livres littéraires, des œuvres caractérisés par une touche plurale et humaniste ,qui se manifeste dans sa vision pour la conception d'un monde particulièrement des lieux ou coexistent de multiples religions, cultures et langues, bien le cas de son pays natal : le Liban , un pays formé de deux vagues de races de culture, un lieu de brassage de culture et de civilisation. Cette conception se montre clairement.

Cette conception se montre clairement et particulièrement dans la communauté de notre corpus intitulé « les désorientés » publié on 2012 à l'édition Grasset constitué se forme d'un journal intime présenté selon un carnet de seize inégalement repartie.

En effet c'est toute l'histoire de l'humanité, Maalouf revisite dans cet œuvre de cinq cents pages, les mythes de l'occident et de l'orient, il propose une lecture mythique de récit biblique de la tour de Babel.

Et bien avant « les désorientés », le mythe de Babel était présent dans les œuvres artistiques des peintres hollandais du XVI siècles, et qui ne sont ni les premiers, ni les seuls qui ont inspiré du ce mythe, cette période constitue un âge d'or babélien dans l'univers des arts visuels, notre époque actuelle a fait foisonner ce mythe dans le domaine littéraire car, mis à part au autres périodes que, le mythe de Babel représentait un intérêt littéraire, on ne peut s'empêcher de constater que la littérature contemporaine fait appel au mythe de Babel avec une fréquence notable, afin d'évoquer des préoccupations actuelles.

Et ce n'est pas étonnant de tous, si on fait surgir à l'esprit que le mythe de Babel évoque à la fois la multiplicité des langues, la migration, la confusion, la traduction et l'urbanisme, tous au cœur des grandes questions courantes et sujets d'actualité.

En dépit de ce qui procède nous nous pouvons s'interroger : Comment procède-t-on à la réécriture du mythe de Babel dans le roman de Amin Maalouf ? En quoi le texte de Maalouf est original dans cette optique ?

Si le texte Maaloufien fait allusion à Babel pour qu'elle fin ? Comment a-t-il représenté le mythe ? Babel a été souvent interprétée comme un châtiment de l'orgueil humain. est-il toujours question de «punir » l'humanité?.

L'interprétation du châtiment mène à la notion de la malédiction proférée par la multiplicité des langues, cette multiplicité peut-elle être perçue comme étant autre chose que malédiction?! Quelles significations lui seraient alors attribuées? Quelles notions ou nuances babélieenne sont privilégiées? Ces questions seront sous-jacentes dans nos analyses de texte francophone où le mythe de Babel est explicitement inscrit.

Le mythe de Babel est explicitement inscrit. Certes, mais ce n'est pas la première fois ou il figurait dans des œuvres littéraires : il y'a depuis longtemps, de Dante à Jorge Luis Borges, en passant par Cyrano de Bergerac. Ce la ne montre pas uniquement sa persistance, mais aussi sa polysémie, puisqu'il est pertinent à différentes époques de manières diverse et pour raisons divers.

Le but de notre étude n'est pas seulement de tenter de tracer l'évolution du mythe de Babel dans la littérature d'expression française, mais plutôt aussi c'est d'examiner comment le mythe s'inscrit dans l'exemple de deux romans : «Babel, prise deux ou nous avons tous découvert l'Amérique» de Francine Noël et notre corpus « les désorientés » de Amine Maalouf, dont les deux romans sont de la littérature contemporaine, et d'élucider à quelles fins y figure Babel ?.

La question de savoir pourquoi le mythe de Babel est privilégié dans certains œuvres littéraires contemporains, n'a rien de très mystérieux. Dans le contexte qui est le nôtre, le recours au mythe de Babel n'est pas aléatoire. Ce mythe, qui traite de la langue, de l'appartenance collective, de l'architecture, de la ville,

du chaos, de la multiplicité, de la communication et de la dispersion, ce que ne peut plus éviter dans la société, dont la quelle nous vivons, une société qui se caractérise par la présence dans un même lieu d'une pluralité de langues et de cultures.

Au sein de notre étude, nous examinerons les interprétations contemporaines sous-jacentes attribuées par le mythe de Babel, nous nous limitons plutôt par l'inscription du mythe de Babel dans certains romans contemporains de la francophonie, dans le but d'explorer ce que le mythe signifie dans notre époque.

Nous avons choisis comme approche, l'approche mythocritique. Le mythe est l'élément le plus contribuant à l'innovation littéraire et artistique. Les dimensions polysémique et polyphonique, nous devons suivre la mythocritique doublée d'une mythanalyse.

La mythocritique, comme la présente Durand, est une méthode de critique littéraire ou artistique «qui focalise le processus compréhensif sur le récit mythique inhérent [...] à la signification de tout récit»¹, ainsi, contrairement à la psychocritique de Mauryon, où une méthode particulière est appliquée à un objet voire à un texte, la mythocritique tente d'appliquer un objet à un autre objet, de lire un récit à travers un autre récit, autrement dit, de lire le texte sous l'angle du mythe.

La mythocritique durandienne tend à confronter deux univers mythiques, l'univers formant la compréhension du lecteur et celui émergeant de la lecture d'un œuvre dans le but de chercher «l'être même de l'œuvre»², c'est-à-dire, les structures profondes de l'œuvre et les mythes qui s'y logent.

L'approche de l'œuvre peut se faire en trois temps selon les strates mythémiques. Tout d'abord, il faut relever les thèmes, les motifs redondants voire même obsédants qui «constituent les synchronités mythiques de l'œuvre»³. Ensuite, procéder à un examen minutieux des situations, des personnages, des décors etc. Enfin, repérer ce que Durand nomme les leçons du mythe et ses corrélations dans un espace culturel bien déterminé.

la mythocritique fait appel à la mythanalyse qui est «une méthode d'analyse scientifique des mythes»⁴ et qui porte sur l'analyse de la psyché collective non de la psyché individuelle.

Pour traiter notre sujet de recherche, Nous avons jugé utile de diviser notre travail en deux chapitres :

Le premier chapitre intitulé : « Babel de la Bible à la littérature » ,nous verrons le texte biblique de la tour de Babel de l'ancien testament, dans le quel nous présenterons le mythe initial et le résumé du récit ,et nous verrons aussi un petit aperçu historique du mythe littéraire et son héritage à partir d'un exemple

¹ Gilbert Durand, (1992), Figures mythiques et visages de l'œuvre: de la mythocritique à la mythanalyse ,Ed Dunod, Paris, p342.

² Idem, p343.

³ Idem

⁴ Ibid, p 350.

INTRODUCTION

de romancier ayant traité ce thème, et à la fin nous essayerons d'extraire les points communs entre le récit biblique et le récit des désorientés .

Dans la première partie de ce chapitre, Nous allons parler de l'espace dans les désorientés et dans la deuxième partie, nous allons faire un rapprochement de l'espace dans les désorientés et le mythe de Babel

Le deuxième chapitre intitulé : «description de l'espace et des personnages dans les désorientés » , dans la première partie de ce chapitre : description de personnage, nous soumettons ce roman à une lecture onomastique, dans le but de montrer qu' un texte emprunte à d'autres textes, issue de culture gréco-latin, judéo-chrétienne, et musulmane, en autres termes, elle forme une partie de la mythologie universelle des trois religions.

Introduction

Dans ce chapitre, nous verrons les neuf versets du récit de la tour de Babel, malgré que ne tiennent qu'une petite place dans le livre de la Genèse, mais il contient une matière infiniment riche. Nous commencerons par étudier quel sont les thèmes

Ensuite, nous allons parler de l'évolution qu'a connue le thème de Babel a travers les siècles, à la fois dans la littérature et dans les arts, et nous verrons aussi l'influence du récit de la tour de Babel sur la postérité, cette partie de chapitre permettra de mettre en avant les nombreuses interprétations faites à ce sujet, et la dernière partie du chapitre sera consacrée à la réécriture du mythe de la tour de Babel dans notre corpus « les désorientées ».

I. Le texte biblique :

Selon un article publié sur le Web

« Le récit de la Tour de Babel se trouve dans l'Ancien Testament, dans le livre de la Genèse. Il se situe juste après « la table de peuples issus de Noé (*Genèse* 10) et précède celui de la descendance de Sem (*Genèse* 11, 10-25) »¹. Il représente, selon Uehlinger, un moment *charnière* entre le « récit des origines » et l'histoire des Patriarches². Il se trouve ainsi juste avant l'histoire du peuple d'Israël, en *Genèse* 11, 1-9¹ :

Les versets 1 à 9 (origines de mythe)

1. Tout le monde se servait d'une même langue et des mêmes mots.
2. Comme les hommes se déplaçaient à l'orient, ils trouvèrent une vallée au pays deshinéar et s'y établirent.
3. Ils se dirent l'un à l'autre : « Allons ! Faisons des briques et cuisons-les au feu ! » La brique leur servit de pierre et le bitume leur servit de mortier.
4. Ils dirent : « Allons ! Bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet pénètre les cieux ! Faisons-nous un nom et ne soyons pas dispersés sur toute la terre ! »
5. Or Yahvé descendit pour voir la ville et la tour que les hommes avaient bâties.

¹Babel de la bible à la littérature. [Consulte le 08/08/2020 08h :15m].

Disponible à partir de URL :<http://crdp.ac-ris.fr/parcours/fondateurs/index.php/category/babel>

6. Et Yahvé dit : « Voici que tous font un seul peuple et parlent une seule langue, et tel est le début de leurs entreprises ! Maintenant, aucun dessein ne sera irréalisable pour eux.

7. Allons ! Descendons ! Et là, confondons leur langage pour qu'ils ne s'entendent plus les uns les autres.

8. Yahvé les dispersa de là sur toute la face de la terre et ils cessèrent de bâtir la ville.

9. Aussi la nomma-t-on Babel, car c'est là que Yahvé confondit le langage de tous les habitants de la terre et c'est de là qu'il les dispersa sur toute la face de la terre¹.

Explication des versés

Les Babyloniens parlaient une langue unique et ne formaient qu'un seul peuple. Après le Déluge, les premiers hommes entreprennent sa construction pour atteindre le ciel, un moyen d'accéder ainsi directement au Paradis. Un projet jugé trop orgueilleux par Dieu, qui punit les Babyloniens en leur faisant parler des langues différentes, devinrent étrangers les uns des autres et se dispersèrent sur la Terre².

2 . Le mythe de Babel :

Un mythe peut être défini comme suit : « récit fabuleux, souvent d'origine populaire, qui met en scène des êtres (dieux, demi-dieux, héros, animaux, forces naturelles) symbolisant (...) des aspects de la condition humaine »³.

Et selon Würigler Lena, certains récits peuvent prendre la fonction du mythe comme celui de Babel « ainsi, comme d'autres récits de la *Genèse*, celui de Babel prend la fonction de mythe, qui est de décrire la condition humaine en faisant parfois intervenir des êtres surnaturels. Dans l'épisode de Babel, les thèmes principaux traités, à savoir la construction de la ville, la confusion des langues et la construction de la tour, servent à décrire trois aspects de la condition humaine : l'établissement des hommes en société urbaine, la multiplicité des langues et le refus des hommes d'accepter un aspect de leur condition, celui d'être limités à la vie terrestre. Ces trois phénomènes décrivent des faits réels pour la civilisation mésopotamienne, d'où provient la thématique du récit biblique⁴.

2 .1. Aperçu historique du mythe littéraire de la tour de Babel :

a .Moyen-Âge :

Le mythe babylonien n'était connu avant le moyen âge qu'à sa fin et jusqu'au XII^e siècle, puis quelques mentions commençaient à apparaître,

¹ Genèse 11 1-9 La tour de Babel. [Consulte le 07 /09/2020.18h:56m]. Disponible à partir de URL : <http://biblique.blogspirit.com/archive/2007/12/27/genese-11-la-tour-de-babel.html>

² La littérature dans tous ses états. La tour de Babel de Marta Minujim architecte livresque. [Consulte le 19/08 /202 22h :34 m]. Disponible à partir de URL : <http://www.ipaginablog.com/marta-minujin-architecte-livresque/>

³ VARROD P. (Dir.), *Le Robert illustré d'aujourd'hui*, p.968.

⁴ Würigler Lena Introduction à l'Ancien Testament BA 3ème semestre cours PDF p04

selon Paul Zumthor : « Auparavant [avant le XII^e siècle], nul n'avait paru s'interroger à propos du chapitre XII de la Genèse. » C'est donc progressivement que le mythe entre en littérature : l'épisode de la tour ne commence à susciter un véritable intérêt que vers le XIII^e ou même le XIV^e siècle, préparant l'éclosion qui aura lieu à la Renaissance. Et Quelles qu'en soient les raisons, le mythe littéraire naît vers les XIII^e et XIV^e siècles pour connaître son apogée au XV^e et surtout au XVI^e siècle¹.

b) La Renaissance :

la Renaissance représente le premier âge d'or du mythe d'après Sylvie Parizet « S'il est une période où Babel fascine les esprits, à tel point que l'on peut alors parler d'un premier âge d'or du mythe, c'est bien la Renaissance. Les écrivains mentionnent fréquemment l'épisode : on peut songer, pour renommer qu'eux, à Maurice Scève et à Du Bartas, dans des œuvres comme *Microcosme* 17 et *La Seconde Semaine* 18, ou encore à Agrippa d'Aubigné (sept mentions de Babel / Babylone dans *Les Tragiques* 19) et à Shakespeare (Henri V, Othello, etc.), comme, un peu plus tard, à Calderon (*La Torre de Babilonia* 20) ou à Milton. Et, comme le note James Dauphiné, la recherche de la langue adamique passionne de plus en plus penseurs et écrivains qui « mêlent d'ailleurs à leurs graves méditations des aspirations personnelles et idéologiques, parfois discutables ou fantaisistes 21 ». Trois aspects du mythe sont privilégiés à cette époque : la dimension architecturale de l'épisode (« une ville et sa tour »), la fascination exercée par le tyranique Nemrod, et, bien sûr, les spéculations sur « l'organe » – pour reprendre l'expression de saint Augustin – du châtiment (le langage)²

c) Éclipse du mythe Vers un nouvel âge d'or :

cette période a connu une régression du mythe à partir de 1650, et jusqu'à la Seconde partie du XIX^e siècle, tandis que les philosophes s'occupaient du problème de l'émergence des langues. Sylvie Parizet a mentionner dans son ouvrage que Babel dans cette période représentait le chaos « Pendant près de deux siècles, Babel sera principalement utilisée comme métaphore usée pour signifier la confusion et le désordre »³.

3 . Héritage : influence du récit de la tour de Babel sur la postérité.

En présentant les œuvres littéraires d'époque variées qui vont de l'époque contemporaine de XXI^e siècle, en passant par l'époque romaine nous permettons. De se faire une idée claire de la richesse interprétative offerte par le thème du mythe de Babel.

¹Zumthor Paul. *Babel ou l'anachèvement*, Ed Seuil 16 février 1997 ,p51.

² Sylvie Parizet. (2010). *Babel : ordre ou chaos ? Nouveaux enjeux du mythe dans les œuvres de la modernité littéraire*, UGA éditons. p52.

³ Idem . p61.

En premier lieu, la première œuvre chrétienne **Ivoire de Salerne**, 1050-1080 date de l'époque romane.

Würgler Lena parle de cette œuvre : «Il s'agit d'un ivoire sculpté de Salerne, en Italie, daté entre 1050 et 1080 .Cette œuvre s'insère dans un cycle de plus de quarante ivoires représentant des épisodes successifs de la Bible, à partir de la création du monde jusqu'à la Pentecôte. Selon Parrot, il s'agit de « la plus ancienne représentation » occidentale de l'épisode de Babel. Toutefois, Bergman démontre que les images de Salerne concernant la Genèse s'inspirent de manuscrits enluminés byzantins plus anciens, disparus ou détruits, dans lesquels apparaissait la représentation de Babel, comprise là aussi dans des cycles. Selon Heber-Suffrin, la représentation des scènes de l'Ancien Testament sous forme de cycle était très utilisée dans les programmes picturaux romans»¹. (Voir Fig 1)

En suite , notre deuxième élément iconographique s'appelle Babylone et la tour de Babel c'est un **manuscrit de Saint Augustin** extrait de l'ensemble de ses œuvres la cité de dieu, miniature manuscrit flamand de XVI siècle se trouve ou bibliothèque de Strasbourg (catalogue n 321). (Voir Fig 2)

Dans un article d'internet explique amplement cette œuvre « Selon une vision médiévale cette enluminure représente la construction de la tour de Babel Au premier plan, à gauche, un épisode souvent figuré au Moyen Âge : les ouvriers et les maçons s'affairent à tailler les pierres, à préparer le mortier et à dresser les murs. Les instruments utilisés sont simples : maillet, pelle et pilon. À la différence de ce qui est dit dans le texte de la Genèse, la construction s'effectue en pierres et non en briques. Au premier plan, à droite, deux ouvriers s'agenouillent devant un personnage coiffé d'un turban et tenant un sceptre. Il s'agit de Nemrod, roi légendaire considéré comme le bâtisseur de la tour. Il est vêtu ici comme un prince turc .Près du roi qui vient visiter le chantier se tient un démon. À l'arrière plan se dresse la ville de Babylone, représentée comme une cité médiévale aux multiples toits, clochers et tours et ceinte de remparts crénelés. Cette miniature remarquable par ses coloris reste stylistiquement gothique, notamment par la disproportion entre les figures et les monuments, mais le rendu de la profondeur et l'ébauche de paysage révèle les recherches novatrices des peintres flamands contemporains.

Image chrétienne, elle montre que la construction de la tour est inspirée par le diable présent aux côtés de Nemrod, tandis que dieu figure en haut de l'image entouré d'une gloire de séraphins. Sur la ville s'abattent des démons ailés qui commencent à détruire des édifices.

Cette interprétation morale et allégorique qui voit dans Babylone la cité des vices remonte à la destruction de Jérusalem et à la déportation du peuple hébreu par Nabuchodonosor II.

¹Lena Würgler la tour de Babel : histoire de symbolique .Cours BA 3ème semestre .PDF p 14.

Reprise par Saint Augustin qui oppose à la cité terrestre de Babylone la cité céleste de Jérusalem¹.

La tour de Babel a nourri aussi l'imagination des artistes peintres

« Jan Van Scorel un peintre Néerlandais, qui fut le premier en 1520 à l'imaginer de forme circulaire avec un cheminement en spirale pour accéder au sommet cette œuvre c'est huile sur panneau de 58 sur 75cm exposé au palais ca d'oroVenice² ». « Après Jan Van Scorel Bruegel et d'autres après lui s'en être inspiré »³. (Voir Fig 3)

« Vers l'an 1500, l'esprit de la renaissance gagne les Flandre, pétris de culture italienne les artistes des pays bas méridionaux (l'actuelle Belgique) revisitent l'art et les thèmes de l'antiquité, parmi eux Piéter Bruegel dit Bruegel l'ancien est un artiste qui fait partie de l'école flamande. Comme beaucoup de peintres de son temps Bruegel a peint beaucoup de scène biblique⁴.

Bruegel peignit plusieurs version de la tour de Babel a la base il y avait trois tableaux qui représente cette tour : le premier et le plus célèbre appelé la grande tour c'est une huile sur panneau de bois de chêne 144X 155 cm exécuté en 1563se trouve au Kunsthistorisches musée Vienne (l'Autriche), la deuxième la petite tour huile sur panneau de chêne bois 94x74.cm exécuté vers 1568 se trouve au musée Boijman Van Beuningen à Rotterdam , et la troisième d'après certain texte disent que c'est une gravure a disparu.

La petite tour ainsi présente le mythe de Babel le deuxième tableau s'appelle petite tour parce que les démentions sont plus petite set, il est plus sombre, cependant la première œuvre ne semble pas être triste alors qui est censé représenté une punition divine.

Le tableau est composé par trois parties d'un premier plan ou apparait les personnages centraux de tableaux au second plan centré sur la tour et ces activités et d'un dernier plan sur la ville entourant la tour. Au premier plan en apercevant un personnage centrale qui semblait être le roi Nemrod, il est reconnaissable a sa couronne et la cour qui le suit qui regarde l'avènement des travaux et avant lui se trouve les tailleurs de pierres qui continuent leurs travaux et il ya d'autre qui s'agenouillent cette prosternation qui rappelle a l'époque de la nationalité du récit cependant chaque personnage porte de vêtements de XVI siècle Flandres.

¹ Anonyme, piste2 l'interprétation du mythe par les artistes, PDF.p2

² La tour de Babel. [Consulte le 22/08/2020]. Disponible à partir de URL : <https://www.akg-images.fr/archive/La-Tour-de-Babel-2UMDHUNDC5MK.html>.

³ « La tour de Babel »de Bruegel : une œuvre pleine de secret. [Consulte le 08 /08 /2020 05:15h]. Disponible à partir de URL : <https://www.caminteresse.fr/culture/la-tour-de-babel-de-bruegel-une-oeuvre-pleine-de-secrets-11117177/>.

⁴ La tour de Babe. [Consulte le 08 /80/2020 10 :00h]. Disponible à partir de URL : <https://www.etaletaculture.fr/histoire-de-l-art/la-tour-de-Babel>

Au second plan qui est consacré à la tour, elle occupe l'espace central du tableau elle n'est pas terminée et touche les nuages, même les premiers étages sont encore en construction et les colonnes et les arches reprennent une architecture antique à l'image de grand colisée du Rome »¹.

« Les personnages sur la tour semblent minuscules c'est une façon de faire ressortir d'avantage la grandeur de la tour de la part de peintre .mais la tour semble avoir des problèmes architecturaux parce que en voie que la tour est penché qui donne l'impression que la tour est prête à écrouler en effet, Bruegel veut donner l'impression que l'effondrement de la tour n'est pas imposé par la malédiction divine mais par une mauvaise ingénierie structurelle »².

« Au pied de la tour en représente Bruegel place la construction de la tour dans un paysage côtier - C'est grâce à la mer que les Hollandais acquièrent une grande partie de leurs richesses. La tour se trouve aussi au bord d'un fleuve - En effet, le transport des marchandises de gros tonnage, comme les pierres et le marbre, s'effectuait à l'époque par les voies navigables et non pas par terre où les chemins n'étaient pas revêtus. Le peintre introduit dans l'épisode biblique plusieurs références à la réalité, dont entre autre le panorama de la ville »³.

« Au troisième plan Derrière la tour se déploie une ville flamande enveloppée dans un fin brouillard gris. Traversée par des canaux, elle est entourée dans une enceinte fortifiée dont on aperçoit les murs, ponctués de portes et de tours de guets. Bordée d'un port où nombreux navires apportent les marchandises et matériaux pour la construction de la tour. Différents modes de déchargement et d'acheminement des matériaux : bateaux, barques, attelages, grues L'entrée dans la ville est à cet endroit marquée par un bel ensemble fortifié »⁴. (Voir F 4)

« Lucas Van Valckenborch, contemporain de Bruegel, peint la tour de Babel des années 1560, les deux font partie d'une plus grande tradition de la peinture de la tour au cours du XVI^e siècle »⁵. (Voir Fig 5)

« En suite, à l'instar de celle que réalisa Bruegel l'ancien quelque année plus tôt en 1594, l'œuvre de Lucas Valckenborch, il s'applique également à dépeindre les connaissances et l'ingéniosité de ses contemporains.

¹ Chloé Fouquet et Lysandre Fournié, Le kunstHistorisches Muséum (2014,01/dés).La tour de Babel [video en ligne] repérée à URL :<https://www.youtube.com/watch?v=u3iI8CJwPww>. 22/08/2020 21 :51h.

² Ciné club de Caen Partie Beaux-Arts [consulté le 29/08/2020 22 :56 h]. Disponible à partir de URL : <https://www.cineclubdecaen.com/peinture/peintres/bruegel/tourdebabel.htm>.

³ Ciné club de Caen Partie Beaux-Arts [consulté le 29/08/2020 22 :56 h]. Disponible à partir de URL : <https://www.cineclubdecaen.com/peinture/peintres/bruegel/tourdebabel.htm>

⁴ Raymond Balestra Conseiller Pédagogique Départemental en Arts Visuels [consulté le 07/09/2020]. Disponible à partir de URL : Raymond.Balestra@ac-nice.fr.

⁵ La tour de Babel de bruegel. [Consulté le 22/08/2020 21 : 35h]. Disponible à partir de URL : [https://fr.qwe.wiki/wiki/The_Tower_of_Babel_\(Bruegel\)](https://fr.qwe.wiki/wiki/The_Tower_of_Babel_(Bruegel)).

Au premier plan, la petite figure habillée en soldat gréco-romain est Nemrod. Sa taille contraste avec celle du monument symbolisant par ses proportions l'immensité de l'orgueil humain.

Au dixième plan, Le traitement est minutieux et la gamme des couleurs utilisée est limitée aux bruns et gris la palette favorite des peintres flamands de l'époque.

Le tableau montre les dispositifs perspectifs variés ainsi que le paysage traité comme un vaste panorama et en surplomb tandis que la tour est vue de face.

Au troisième plan, l'iconographie représente la tour avec une base circulaire dont le modèle est à chercher dans le minaret de la mosquée de Samarra¹, et suggère aussi celle de monument de l'Amérique précolombienne².

« Mais la tour de Babel de Valckenborch s'inspire aussi du Colisée de Rome dans ses détails architecturaux La forme de la tour, respectant les arcades, les vomitoires et les soutènements du colisée que représentent les artistes de la Renaissance. »³.

« En ce qui concerne le rôle primordial joué par les représentations iconographiques de l'épisode. Les réécritures littéraires sont indissociables des « visions » dont elles s'inspirent, et le mythe tire sa force de l'image architecturale exhibée par les peintres et graveurs de l'époque de la renaissance celle de la tour carrée ou conique, pourvue d'étages, à la fois monumentale et inachevée, touchant le ciel (elle est souvent à cet effet baignée de nuages) et néanmoins reliée à la terre. On peut s'interroger sur la place privilégiée que les peintres de la Renaissance accordent à cet épisode biblique. Est-ce parce que, comme le suggère Myriam Jacquemier, l'autre épisode illustrant le courroux divin au début de la Genèse– le Déluge – est plus difficile représenter d'un point de vue technique ?

Ou est-ce parce que, comme le rappelle Paul Zumthor, la tour est avec le Temple de Salomon, la seule construction architecturale mentionnée dans la Bible, alors que le travail de la pierre, lié à des connaissances ésotériques, conserve à cette époque une aura magique ? Quelles qu'en soient les raisons, cette prééminence très visuelle de la tour a eu une forte incidence sur le développement du mythe littéraire. Elle a participé notamment de la remise à l'honneur du personnage

¹ Piste 2-L'interprétation du mythe par les artistes. [Consulté le 29/08/2020] http://minisite.louvre.fr/babylone/COMMUN/pdf/2,_p2.pdf.

² La tour de Babel [Consulté le 23/08/2020, 18:45h]. Disponible à partir de URL : <http://m.grabarczyk.over-blog.fr/article-lucas-van-valckenborch-la-tour-de-babel>,

³ Piste 2 l'interprétation du mythe par les artistes [Consulté le 29/08/2020, 10 :09h]. Disponible à partir de URL : http://mini-site.louvre.fr/babylone/COMMUN/pdf/2,_p2.pdf 29/08/2020 10:09 h.

de Nemrod, fréquemment placé aux côtés de l'édifice par les peintres en quête de personnages. Elle a également contribué à rappeler que la tour est liée à la ville, elle aussi abondamment représentée dans les œuvres picturales des maîtres.

Car si le symbole premier du mythe littéraire, qui en constitue la figure emblématique, reste la tour (cette vision architecturale de l'épisode s'inscrit dans le prolongement de l'intérêt porté à Babel par le Moyen Âge), sa portée en est considérablement enrichie par l'importance désormais accordée à ces deux éléments connexes que sont la ville d'une part, et Nemrod d'autre part.

En ce domaine, l'influence de l'iconographie sur le devenir du mythe n'est plus à démontrer. Alors que la ville, fréquemment représentée en arrière-plan, apparaît comme le « satellite » obligé de la tour, peintres et graveurs en quête de personnages font également une place de choix à Nemrod, dotant ainsi l'entreprise collective d'un architecte, sinon divin, du moins humain.

Fustigée dans l'Ancien Testament comme dans l'Apocalypse de saint Jean, Babylone développe alors tout son « pouvoir d'irradiation », celui de la ville maudite emblème du péché d'idolâtrie. Luther contribue largement à remettre à l'honneur le premier terme du syntagme biblique (« une ville et sa tour »), pour les raisons polémiques que l'on sait. Babylone renaît lentement mais sûrement, à la gloire sulfureuse que lui avaient promise la Bible et l'exégèse patristique. Les peintres jouent là encore un rôle crucial, puisque la ville apparaît très souvent aux côtés de l'édifice ce dans les tableaux du XVI^e siècle. Elle est représentée au second plan, s'étendant au pied d'une tour à l'édification de laquelle travaillent diligemment des milliers d'ouvriers (on a compté jusqu'à sept mille personnages « sur » la tour de Bruegel). Babylone constitue, à tous les sens du terme, la « base » de la tour. Elle se confond presque avec les fondations de l'édifice et semble parfois lui assurer son assise. Elle est aussi le lieu indispensable où sont censés habiter les ouvriers du chantier, l'expression concrète de la logistique nécessaire à une telle entreprise (24). Le XVI^e siècle est très humain dans son approche picturale de l'architecture babélique : la tour est souvent présentée comme indissociable du travail d'une multitude d'ouvriers dirigés par le puissant et savant Nemrod. (Parizet, 2010, p.56, 57)

3.1. La présence de mythe de Babel dans les textes de la fin de XX siècle :

Exemple : Babel, prise deux ou nous avons tous découvert l'Amérique de Francine Noël :

Nous avons choisis le roman de Francine Noël comme exemple de la présence du mythe de Babel dans la littérature contemporaine.

Dans le roman de Francine Noël la narratrice et protagoniste principale Fatima s'intéresse à Babel, car le mythe lui paraît qualifier à symboliser plusieurs phénomènes linguistiques et culturels, il serait presque impossible de lire ce roman

sans tenir compte des références à Babel certes le titre Babel, prise deux ou nous avons découvert l'Amérique évoque explicitement le récit biblique et par moyen de l'expression «prise deux», on sort d'une conclusion qui pourrait être un nouveau regard sur Babel. Ou peut-être une nouvelle tentative pour construire la tour métaphorique. Babel s'inscrit à d'autres niveaux du texte, Aussi bien, non seulement le mythe de Babel est-il un thème explicite. Mais d'autres thèmes ainsi que certains éléments du texte, tels la caractérisation des protagonistes et la représentation de l'espace qui font de l'insinuation.

Le mythe de Babel s'infiltré donc à presque tous les niveaux du texte, formant ainsi son «architecture»¹. Le texte du roman constitue sous forme d'un journal intime. Composé de deux journaux. De Fatima et Louis. Sont intercalés tout au long du texte. Fatima Gagné, une Québécoise «de souche» écrit dans son journal de manière compulsive. Celui-ci domine, en fait, le roman. Par le nombre de pages qu'il occupe - plus des trois quarts du texte Fatima est célibataire et elle exerce la profession d'orthophoniste. Le journal de Louis est concerné au sujet de Fatima. Louis est marié mais, avant de connaître Fatima, il loue un appartement, par hasard, en face du sien, pour y faire de la sculpture et s'y retrouver seul. C'est dans ce studio que Louis commence à écrire dans un journal. Les deux voisins se rencontrent plusieurs fois dans un café du quartier et deviennent amants. Il est important de signaler que ce quartier, adjacent à Outremont, est particulièrement multiculturel. Il n'y a pas vraiment d'intrigue dans le texte; il s'agit plutôt d'observations et de réflexions sur la vie quotidienne, le travail, l'amour et les actualités.

Les observations de Fatima représentent en grande partie les fils conducteurs du texte. Notamment. Elle est particulièrement intriguée par tout ce qui touche à la langue et à la culture. Elle remarque, d'ailleurs. Autant que la langue et la culture, c'est l'espace qui fonde les rapports entre les humains.

Ces trois branches principales de sa réflexion. La langue, la Culture qui est problématisées et l'espace qui fait allusion à Babel. Ces catégories susciteront une discussion où nous dégagerons les principales significations du mythe de Babel dans

¹ Catherine Khordoc .(1999).L'architecture babélique :l'inscription du mythe de Babel dans la littérature francophone contemporaine(thèse de doctorat ,Université of Tranto,Canada). p 60.

ce roman. Rappelons que ces rubriques évoquent d'ailleurs Babel, car le mythe explique l'avènement des langues sur terre, et par extension, le développement des cultures. De même, l'espace est un thème important dans le récit biblique puisque le peuple voulait s'installer dans la plaine du Shinéar, pour y construire une ville et une tour, mais ensuite, il a été dispersé sur la surface de la terre entière.

Le récit, est situé à Montréal, à la fin des années quatre-vingt. Fatima est particulièrement préoccupée par l'hétérogénéité croissante de la culture montréalaise. au Noël présente l'autre tel qu'il est «entendu». Ou perçu par une Québécoise «de souche dans son roman et cette hétérogénéité est examinée par rapport à la culture québécoise dominante, qui sert de toile de fond aux Constatation de Fatima. Commençons d'abord par examiner les diverses problématiques de la langue qui évoquent Babel et la pluralité de la société québécoise.

La langue :

La langue est problématisée dans Babel, prise deux surtout à deux niveaux. Au niveau diégétique. La profession de deux personnages, Fatima et sa meilleure amie, Amélia, sont clairement reliées à la langue puisque la première est orthophoniste et la deuxième, traductrice. Le fait de réunir dans ce texte. C'est que ces deux professions sont complémentaires dans le sens qu'elles évoquent différentes dimensions du mythe de Babel. Le second niveau est celui des langues employées dans le roman¹.

L'orthophonie :

En Pratiquant le métier d'orthophoniste, Fatima aide les aphasiques, c'est-à-dire, des Personnes ayant subi des blessures au cerveau, affectant leur faculté linguistique, a retrouvé l'usage de la langue.

La perte soudaine de la langue. Ressentie par les aphasiques, rappelle la perte de la langue parfaite racontée dans le récit de Babel. Selon Hubert Bost, la confusion des langues à Babel ((engendra la mésentente. la violence et le meurtre)), car c'est une situation qui rendait les constructeurs fous.

¹idem. p 63

En tant qu'orthophoniste. Fatima tente de remédier à la confusion ressentie par les aphasiques en leur apprenant, dans la mesure du possible, à retrouver l'usage de la langue, afin qu'ils puissent de nouveau. Comprendre les autres et se faire comprendre. Cependant, comme le signale Fatima, le recouvrement de la langue n'est jamais parfait: retrouver l'usage de la parole, c'est comme tenter de reconstruire une maison démolie par un tremblement de terre. Une maison qu'on n'aurait jamais vue et dont auraient perdu les plans. Ne restent que la trace irrégulière des fondations et des briques éparées. Il faut replacer ces briques, refaire les joints et tout réaménager. On ne reconstruit jamais aussi grand, et il y a des tremblements dont on ne se remet pas ... (162)¹

Dans cette citation, le rapprochement entre l'aphasie et Babel est rendu encore plus évident par l'entremise de la métaphore de la construction. Ainsi, l'aphasie rappelle Babel sur deux plans: celui de la langue. Qui est perdue, et celui de la construction, puisque la langue doit être «reconstruite» par la victime! En poursuivant le parallèle entre Babel et l'aphasie, si Fatima peut aider ses patients à retrouver l'usage de la langue, la tour de Babel peut-elle être Reconstituée, cette fois-ci, avec un peuple parlant plusieurs langues? Nous verrons, plus loin, que Fatima se pose justement cette question, lorsqu'elle réfléchit au multiculturalisme de Montréal².

Au début du récit, Fatima rencontre une nouvelle patiente, dont la thérapie fera l'objet de réflexions tout au long de son journal. Cette patiente est une jeune fille francophone nommée Linda. Son aphasie est une conséquence d'un coma causé par un accident de voiture. Fatima déduit que Linda devait être parfaitement bilingue avant l'accident parce que l'anglais revient aussi rapidement que le français. Le dossier de Linda indique d'ailleurs qu'elle avait «un goût marqué pour les langues».

En fait, Fatima précise que d'après l'accident, Linda était revenue à un cours d'italien. Ce détail révèle une certaine ironie, puisque Linda perd l'usage de la langue en allant à un cours de langue. D'ailleurs, cette perte de langue est en quelque sorte une situation babélienne déformée, puisque Linda est d'abord multilingue et. Après son accident, se trouve, bien que temporairement, sans aucune langue.

¹ibid.p 64

²ibid.p 65

La traduction :

La meilleure amie de Fatima, Amelia, est traductrice. C'est d'ailleurs la langue qui les a attirées l'une à l'autre. Fatima est une grande admiratrice du métier de son amie.

Pareillement de la profession de Fatima, celle d'Amélia rappelle également la perte de la Langue parfaite à Babel. Si Fatima se penche surtout sur le recouvrement de la langue, auprès de ses patients, Amélia tente de remédier à la perte métaphorique de la langue parfaite en réduisant la confusion créée par les multiples langues babéliennes par l'entremise de la traduction.

Rappelons que la traduction est une activité particulièrement marquée par ce mythe puisqu'elle ne pouvait être conçue avant l'émergence des diverses langues. Amélia maîtrise trois langues: le français, l'espagnol et l'anglais elle rêve de travailler sur la fiction, des "vrais" textes.

En fait. Amélia décide de reprendre la traduction de textes littéraires de Délia Febrero qu'elle avait commencée quelques années au préalable ,dans l'espoir de la publier¹.

Les textes de Délia Febrero traitent de réalités universelles: amour et déchirements. Exil. Fragilité des liens, métissage culturel, surtout l'universalité de ces textes présente un problème intéressant par rapport à la diversité des langues: malgré la multiplicité de langues parlées dans le monde, il y a tout de même certains thèmes qui peuvent toucher un lecteur, peu importe la langue. On dit souvent que l'on voit le monde d'après une perspective différente selon la langue que l'on parle. Pourtant, à travers ces différentes visions du monde, certaines idées ou émotions transcendent des perspectives linguistiques différentes. C'est pour cela qu'Amelia affirme, que les textes de Febrero doivent être traduits parce qu'ils ont mené à des idées et des émotions universelles et elle décida d'aller en France où les éditeurs seront peut-être intéressés à publier les textes de Febrero en traduction: les éditeurs

¹Ibid. p 68

québécois ou canadiens «ne sont pas emballés par le texte, elle croit que les contacts seront plus faciles là-bas et le marché, plus ouvert ¹

Ce projet mènera Amélia à sa mort, puisqu'en rentrant d'Europe, son avion s'écrasera dans l'Océan Atlantique et ses traductions disparaîtront avec elle. Amélia avait eu l'intention d'envoyer un extrait de sa traduction dans une lettre à Fatima, que celle-ci recevra seulement après la mort de son amie. Mais l'extrait ne s'y trouve pas. La perte de ces textes en traduction, dotés d'un caractère universel, auront un sort qui rappelle celui de la tour de Babel et de la langue originelle.

Les deux professions de Fatima et d'Amélia sont intimement reliées à la langue. Dans son métier Fatima tente de remédier à la perte de la langue, subie par des victimes d'aphasie. Amélia, de son côté, réconcilie l'éloignement entre peuples causé par la multiplicité des langues à l'aide de la traduction. Ces deux professions rappellent deux significations du mythe de Babel: la perte de la langue adamique et l'avènement de la multiplicité des langues².

Culture :

Comme beaucoup de grandes villes nord-américaines, Montréal est multiculturelle. Ce trait est mis en scène dans le roman par la représentation de personnages d'origines diverses qui se distinguent du groupe culturel d'accueil: les Canadiens français³.

Fatima et ses deux amants, Louis et Guillaume, font partie de ce groupe dominant. Ils sont particulièrement ouverts quant au multiculturalisme de leur ville. Fatima, par exemple glisse à chaque voisin un mot dans sa langue d'origine: elle sait quelques phrases en portugais, en grec, en ukrainien même! Elle est à l'aise dans ce quartier cosmopolite. Ce n'est pas le cas, cependant, pour d'autres Canadiens français, si l'on se fie au portrait qu'en fait Fatima dans son journal. Sa voisine, par exemple, n'est jamais nommée mais en tant que Canadienne française «de souche»), elle se dit être «du monde normal.

¹Ibid. p 70

²Ibid. p 71

³Ibid. p 73

Elle est bornée, ne montrant que du mépris envers .les immigrés qu'elle surnomme les «déportés» et les Juifs hassidiques. «Des couettes»). L'ignorance de sa voisine par rapport aux Hassidim exaspère Fatima: Autant ils m'énervent avec leur refus de nous saluer, autant elle me met hors de mes gonds avec son obstination à souligner leur différence. Chaque vendredi soir. Elle tombe des nues et me demande ce qu'ils fricotent. Mais les abats est toujours le vendredi et il commence toujours au coucher du soleil! C'est pourtant facile à comprendre!))

La voisine est d'ailleurs soulagée lorsqu'elle apprend à Fatima que l'appartement vide a été loué .Une autre Canadienne française, qui demeure aussi innommée, est la sœur de Linda. Lorsque Fatima lui pose des questions à propos des langues que parle sa sœur. Elle répond sur la défensive que dans sa ((famille, on parle français. On a toujours été péquiste!)) (48). Fatima lui explique que l'on peut très bien être

Péquiste et bilingue mais elle ne semble pas vouloir comprendre (48). De plus, lorsque la famille et les amis de Linda ont appris que celle-ci allait suivre des cours d'italien, ils ont taxé son projet «de bizarrerie humiliante» (101). De même, les voisins d'Amelia semblent être dérangés lorsqu'elle plante des tomates dans son jardin devant la maison, parce que c'est une pratique évidemment non-québécoise¹.

La représentation de ces Québécois suggère qu'ils ne sont pas très ouverts à la question des immigrants et pourtant, comme le dit Fatima, «la visite est arrivée et elle paraît véritablement déçue que son peuple ne soit pas plus accueillant envers les immigrants, car, si les Québécois ne leur disent pas «bienvenue en français », ils se tournent vers l'anglais.

Par ailleurs, L'amie de Fatima. Amélia, est une immigrante qui, malgré le fait qu'elle parle français. Ne se sent pas tout à fait la bienvenue à Montréal: «J'ai prêté serment d'allégeance à la Reine il y a treize ans, dit-elle. Mais pour plusieurs. Je suis encore une étrangère sympathique. Sympa bien que française)) (60). Amélia ressentait le sentiment d'exil typique des immigrés même lorsqu'elle était en France, car elle ne se sentait pas tout à fait française: de ne suis pas une vraie Française! À la

¹Ibid. p74

maison. On parlait espagnol avec mon père...)) (60). Le fait qu'Amélia parle une langue différente de la majorité. En France ou au Québec, est une cause significative de son impression d'être toujours différente¹.

Ainsi, le ((cumul des cultures et le déracinement» qui est fascinant pour Fatima est un poids pour Amélia (60), phénomène souligné par le nom de son ex-mari qu'elle a maintenu: Malaise. Elle affirme d'ailleurs, «Je ne suis pas la même selon la langue que je parle. Je vis en français, je travaille sur des textes anglais mais j'ai toujours aimé et souffert en espagnol. Pour moi, cette langue est le vieux substrat de la passion)) (76). Or, pendant son voyage en France et en Espagne, Amélia se rend compte qu'elle n'est plus ni française ni espagnole. Dans une lettre à Fatima, elle écrit: [...] j'ai changé. Profondément. Je ne suis plus ni française, ni espagnole, je suis probablement devenue québécoise. Si j'ai une place en ce monde, c'est à Montréal, avec vous. Je *n'y* suis pas toujours à l'aise, mais j'y suis moins mal qu'en Europe ... [...] après quinze ans de déchirements, après cinq siècles de réflexions sur les rapports Europe-Amérique, moi, française de souche espagnole, je refais le parcours de mes ancêtres et c'est pour rentrer chez moi: ce pays est aussi le mien. Je te promets de ne plus toujours insister sur ma différence de Néo-Québécoise: j'en ai fini avec ce discours. (3-13-14)Amélia est donc une fille de Babel qui vit la dispersion et la confusion des langues. Même si elle ne se sent pas tout à fait québécoise, elle accepte, malgré un certain sentiment d'étrangeté, qu'elle est tout de même plus québécoise qu'autre chose. Au moment où elle décide qu'elle peut véritablement s'installer au Québec. Elle meurt dans un accident d'avion. Comme le remarque Raoul. La capacité d'Amélia de faire le pont entre les cultures est ce qui la «condamne[...] au "non lieu" de la mort) (136)².

Si Amélia se sent un peu comme une étrangère au Québec, c'est en partie parce qu'on lui rappelle souvent qu'elle n'est pas «d'ici». Malgré l'insistance de Fatima que le pays d'Amélia, c'est le Québec maintenant. Elle remarque tout de même les petites différences dans son accent ou dans son comportement qui l'a distingue des Québécois «de souche»). Fatima a un autre ami, Allan, qu'elle considère aussi «comme un Québécois)), bien qu'il soit un anglophone d'origine

¹ Ibid. p75

² Ibid. p76

juive, parce qu'il a appris le français au Québec. Elle aime bien l'entendre employer des expressions québécoises, comme «ça arrive»), «asseyes », «à soir », « mèque », parce qu'elles révèlent qu'il «est bien d'ici et ne nous méprise pas» (186)." Pourtant, comme Amélia , il ressent lui aussi un certain écart entre lui et les Québécois de souche, parce que, justement, ils ne lui permettent pas d'oublier son ((étrangeté)).

-- [...] Je t'ai toujours considéré comme un Québécois. [dit Fatima]

-- Ravi de te l'entendre dire! Ce n'est pas l'avis de tout le monde. J'ai peut être pas l'air *très* juif, mais on me demande souvent où j'ai appris mon français et si je ne suis pas arabe, par hasard. Je ne sais pas si tu me suis, mais ça pourrait être vexant! Si j'étais susceptible ... (325)

C'est ainsi au sein des personnages d'Allan et d'Amélia que se situe un conflit identitaire: celui d'être à la fois Québécois et «autre». Ils représentent, en outre, l'hétérogénéité linguistique et culturelle, illustrant non seulement comment ils sont influencés par le fait francophone au Québec mais, par l'entremise de leur amitié avec Fatima, comment ils contribuent à la culture québécoise.

Fatima est prête à affirmer à qu'Allan et Amélia sont bien des Québécois malgré leurs origines et comme nous l'avons déjà mentionné, elle se montre assez ouverte envers les immigrants dans son quartier. Cependant, lorsqu'elle parle d'eux, c'est souvent de façon assez vague. Car elle ne nomme presque jamais des individus. Elle parle quelques fois à un voisin portugais. Qui lui donne chaque année quelques brindilles du muguet (97) ou quelques grappes de raisin (54). Et elle mentionne les bandes d'adolescents qui se promènent dans son quartier, certains d'entre eux étant Noirs, Asiatiques, et Grecs¹.

L'espace :

Dans le mythe de Babel, rappelons-le, le peuple voulait éviter d'être dispersé en construisant une ville et une tour. L'espace, dans le roman de Noël, évoque la ville longtemps après la dispersion et l'avènement des diverses langues et cultures, où se rassemblent, en fait, les différents peuples et cultures. Comme le constate Simon, la «culture, de plus en plus, a partie liée avec l'espace») (24). Montréal, dans ce texte,

¹Ibid. p77

représente la ville multiculturelle et Fatima souligne ce fait à plusieurs reprises. En voici un exemple:

Ce quartier a toujours été multiethnique, mais depuis quelques années, c'est Montréal tout entière qui devient bigarrée. J'ai parfois l'impression d'habiter sur le pas d'une porte invisible, d'être sur un seuil poreux et flou, mais bien réel. Ici, nous sommes au confluent de plusieurs petites sociétés distinctes. Géographiquement, cela se lit comme suit: de tous côtés, Montréal hétéroclite et surpeuplée, au milieu. Outremont la verte; sur son flanc est, notre rue limitrophe et l'avenue du Parc¹.

Fatima réfléchit souvent au caractère changeant de sa ville. Faisant allusion à la diversité culturelle de Montréal. Elle constate que celle-ci est ((bâtarde et baroque)). En poursuivant sa pensée. Fatima affirme que «cela évoque Babel et son effervescence»). Il est intéressant de noter que Fatima emploie le mot «effervescence» plutôt que «confusion» ou «chaos», accordant ainsi une connotation positive au lien entre Babel et Montréal. Ce lien ayant été dressé, Fatima se met à surnommer sa ville Babel: d'ai fait ma ronde dans Babel *by night* , «Cette nuit, le quartier se présentait à moi comme un gros village bruissant sous la lune rousse. Babel paisible, rendue indolente et bon enfant par le poids de l'ab), «Puis je **sors** me promener, je sais que je vais finir par aller marcher dans Babel», «Ainsi, je suis passée en flottant au travers de Babel-la dure», je suis sortie me promener dans Babel»

Babel, dans ce texte, a plusieurs référents. Dans certains cas, le nom renvoie au récit biblique ou à la ville babylonienne, qui a été nommée Babel, pour refléter la confusion qui y régnait. Le nom renvoie aussi à Montréal qui n'est pas simplement comparée à la Babel originelle, par l'entremise du sobriquet, mais qui représente une nouvelle Babel. Montréal-Babel n'est pas ainsi surnommée parce qu'elle est un lieu de confusion mais plutôt parce que c'est un lieu de rassemblement pour les divers peuples².

¹Ibid. p81

²Ibid. p81

Notons, également, que le quartier où habite Fatima, en bordure d'Outremont, est privilégié en tant qu'espace multiculturel, ce qui influence sa perspective sur Montréal comme ville babélique. Fatima et Louis discutent le caractère pluriel de leur voisinage: «Réflexions sur le style des maisons' sur l'atmosphère du quartier: singulière cohabitation des ethnies, division de notre rue entre Montréal et Outremont [...ID (129). De plus, Fatima souligne la diversité en remarquant que sa voisine canadienne-française {tranche dans cette rue [...] C'est bizarre, tout de même, de détonner dans son propre pays!}) (35). Fatima et sa voisine sont pratiquement minoritaires dans le quartier en tant que ((Québécois de vieille souche, nous, Québécoises pure laine...)) (35). Toutefois, Fatima apprécie son «quartier cosmopolite» puisqu'elle apprend à parler quelques «phrases en portugais, en grec, en ukrainien)) (163)¹.

Or, bien que Montréal soit multiculturelle, certains autres quartiers évoqués le sont moins. Par exemple, Notre Dame-de-Grâce distingue Outremont les voisins de Ville Mont-Royal ne sont pas habitués aux étranges pratiques de l'immigrante, Amélia (92), et à Longueuil, sur la Rive Sud du Saint-Laurent (qui ne fait donc pas strictement partie de Montréal), «les groupes ethniques ne se mêlent pratiquement pas» (48). Louis signale également que ((Montréal est un village)). Suggérant par là que tout le monde, à savoir, tous les Canadiens français, se connaissent et qu'il doit faire attention s'il veut cacher à sa femme l'existence de son atelier.

Ce roman, donc. Met en scène un questionnement sur le multiculturalisme et illustre certaines contradictions, certaines difficultés, qui peuvent se présenter en bâtissant la tour. Il démontre, toutefois, qu'il est possible de reconstruire Babel. Simon conclut d'ailleurs que «fasciné par les transformations des identités, et le glissement des sols qui autrefois leur donnaient forme et consistance, le texte littéraire contribue à problématiser, mais aussi à faire advenir, de nouveaux liens sociaux. Si dans Babel. Prise deux, les difficultés initiales du multiculturalisme sont évoquées.

¹Ibid. p 82

5 .Résumé de corpus :

Les Désorientés un roman d'Amin Maalouf, un des piliers de la littérature contemporaine, élu à l'Académie Française, a paris, roman publié en 2012, lauréat du prix de « Publique de l'Algue Dor » dans la même année.

Les Désorientés un roman de 526 pages constitué sous forme d'un journal intime, est organisée selon un carnet de seize jours qui représente la période de séjour d'Adam (protagoniste principale du roman) ou il a essayé de réunir le groupe des anciens amis a nouveau.

Le récit se concentre sur un groupe des jeunes universitaires, dans les années1970, dans un pays ou l'auteur ne le cite pas, mais il se suffit de le symboliser par le « levant »

l'histoire commence avec un drame, que une nuit Adam reçoit un appel venant de son pays natal ou l'épouse de son ami de jeunesse Mourad qui voudrait le revoir une dernière fois avant mourir , Adam prend le premier vole malgré leur désaccord, un désaccord due a une déférence de point de vue sur la patrie après le déclenchement de la guerre civile , ou Mourad a préférer de rester au pays et Adam à décider d'immigrer, Mourad reste fidèle sa patrie et trahi ses principes et Adam trahi sa patrie en la quittant et reste fidèle a ses principes (de point de vue d'adam) , Adam voudrai réaliser le souhait de son ami qui été a l'agonie, malheureusement, il arrive trop tard Mourad est déjà mort.

l'histoire fini par un accident de voiture sur le chemin de retour d'Adam avec Ramzi, Adam a était transporté dans une clinique parisienne, il restera longtemps entre la vie et la mort , avant de basculer d'un coté ou de l'autre.

6 . Le récit du mythe du Babel dans les désorientés :

Avant Babel, selon le mythe, l'humanité parlait une seule et même langue pareillement dans les désorientés. Notamment, les protagonistes, avant guerre parlaient une seule et même langue qui était l'arabe.

Condition d'une humanité parlant une seule et même langue ressemblée en un seul même lieu, ce qui manifeste la présence de récit de Babel dans notre corpus

En commençant par la quatrième de couverture ou Amin Maalouf annonce: les protagonistes du roman avaient été inséparables dans leur jeunesse, puis il s'était dispersé brouillé, perdu de vue¹.

Alors dans la Bible, la cause de la diversité des langues était le châtement divine or dieux propose une autre voix lorsqu'il décida alors de disperser les hommes aux quatre coins de la terre et de multiplier leur langue, a fin qu'ils ne se comprennent plus entre eux et que doivent faire l'effort de s'ouvrir a la déférence des sexes et déférences de cultures qui évidemment symbolise les langues et les conflits rationnelles et fidéisme.

Nous pouvons décortiquer notamment dans l'extrait suivant : l'appartenance culturelle de chacun de ces jeunes. Ainsi en posant le conflit du rationnel et du fidéisme :*Les désorientés* acquiert une légèreté qui l'éloigne de la charge interculturelle. Où le substrat religieux teint une place central, ainsi choisissant chaque personnage avec une religion ou croyance particulière donne à ce récit :

« Mes amis appartenaient à toutes les confessions, et chacun se faisait un devoir, une coquetterie, de railler la sienne – puis, gentiment, celle des autres. Nous étions L'ébauche de l'avenir, mais l'avenir sera resté à l'état d'ébauche. Chacun de nous allait se laisser reconduire, sous bonne garde, dans l'enclos de sa foi obligée.

Nous nous proclamions voltairiens, camusiens, sartriens, nietzschéens ou surréalistes, nous sommes redevenus chrétiens, musulmans ou juifs, suivant des dénominations précises, un martyrologe abondant, et les pieuses détestations qui vont avec. » p. 35

Dans le texte d'Amin Maalouf, la cause de multiplication des langues était la guerre, cette dernière n'était pas la seul et unique conséquence mais aussi l'échec de projet de groupes d'amis, qui était la fondation d'une fraternité ou Maalouf explique « la guerre s'approchait elle rompait vers nous comme un nuage radioactif on ne pouvait plus l'arrêterons pouvait tout juste s'enfuir »².les désorientées. » p 35

¹ MAALOUF. Amin..(2012) .les désorienté.(1^{er} publication LGF) . Grasset §Fasqualle ,quatrième de couverture .

² Idem.p35

La lecture de l'épisode de Babel accentuée sur la dimension de châtement de l'orgueil humain. Babel serait ainsi un nouveau mythe de Chute, une nouvelle perte de l'état qu'on pense qui est désagréable de l'humanité.

Dans le récit biblique, l'humanité ambitionnée de consolider son unité par la construction d'une tour, est condamnée à la dispersion, dans le récit maaloufien, c'est au contraire à une sorte d'unification tout de même qu'accomplir l'échec de la Tour.

Du point de vue du processus narratif, le texte maaloufien part de la diversité pour accéder à une sorte d'unité, tandis que la Bible part de l'unité pour aller à la diversité et à la dispersion.

Enfin, la tentative d'une réorganisation de retrouvaille de vieux cercle d'amis de jeunesse d'Adam n'a jamais vu le jour.

Certains, parmi eux, rêvaient de transformer leur bande en un cénacle littéraire ; d'autres songeaient à un mouvement politique, qui aurait commencé parmi les étudiants avant de s'étendre à “ *la société tout entière* ”; d'autres encore nourrissaient cette idée séduisante que “ Balzac avait illustrée à sa manière dans son “Histoire des Treize”, et selon laquelle des amis peu nombreux mais dévoués à des causes communes, mais porteurs d'une ambition commune, une poignée d'amis courageux, compétents, et surtout indissociablement soudés, pouvaient changer la face du monde. ” (Les désorientés, p.34).

Pour conclure, nous avons pu constater plusieurs éléments importants, tout d'abord : que les thèmes traités dans le récit biblique de Babel sont nés bien avant la rédaction de ce texte, et qu'ils ont ensuite, tous, connus un succès plus ou moins important dans la littérature et dans les arts.

Ensuite, nous avons pu voir que l'interprétation du récit autour de ces thèmes a fortement changé, donnant naissance à des symboliques parfois complètement opposées. nous avons vu aussi que le thème de Babel a été actualisé à plusieurs reprises, par des écrivains et par des artistes, pour traiter d'une situation propre à leur époque.

Et puis, nous avons découvert que le succès qu'a connu le thème de Babel, est lié à l'universalité des thèmes présentés dans le récit biblique. Cette universalité a conduit plusieurs auteurs et artistes à réactualiser ce thème pour décrire, dénoncer

ou glorifier leur époque, car quel que soit le contexte historique, les aspects de la condition humaine, décrits dans le récit de Babel ne se changent pas.

En fin, le récit mythique de Babel offre une certaine marge de liberté dans l'interprétation, parce que pour certains, voient l'inachèvement de l'entreprise de la tour de Babel et la diversité des langues comme un châtement divin et autre le voient comme une récompense.

Chapitre II

1. Introduction :

Dans ce chapitre nous tenterons de faire un rapprochement entre l'espace de roman « les désorientés » et le mythe de Babel.

Nous essayerons ainsi de discerner les différentes significations des noms des personnages, par a différentes appartenances culturelles de chacun.

Nous procéderons d'abord par une analyse sémantique des noms, qui nous orientera dans l'évaluation de la position qu'occupe chaque personnage dans la trame narrative.

1. 1. L'espace dans les désorientés :

Sur la terre natal, comme plus tard sur la terre d'exil, fait dire Maalouf, le personnage principal Adam dans le roman *les désorientés*, dont l'action se déroule l'an deux mille un.

Dans cet ouvrage, l'auteur interroge les rapports douloureux entre ceux qui ont quitté leur patrie du fait de la guerre, et ceux qui sont restés alors «les dés-orientés » ce sont ceux qui ont perdu leur orient.

Après le retour d'Adam au pays de ses origines qui n'a jamais nommé, mais qui est facilement identifiable par une série d'indices topographiques et historiques, on est au cœur de la civilisation levantine.

Et voilà quelques désignations qui reviennent à chaque fois dans le texte comme : « *Au Levant* », « *notre Levant* », « *Dans cet univers levantin* », « *la civilisation levantine* » et « *le levantin que je suis* ». Toutefois, lors d'une interview¹, interrogé «dans les désorientés, n'est jamais question de Liban, mais du levant, il n'est jamais question de guerre, mais des événements qu'est ce que c'est ce double sens cache?»² Amin Maalouf a répondu: « Je pense que c'est un moyen de se protéger de la réalité, ne pas nommer le pays même si il est évident que c'est le Liban, ne pas nommer la ville ne pas parler des événements très précis qui situe le livre dans le temps et dans l'espace. C'est un livre qui parle de ma jeunesse, mais indirectement, il n'est pas autobiographique, il a une apparence autobiographique et un contenu autobiographique :il a l'apparence parce qu'il raconte l'histoire d'un personnage qui me ressemble un peu, mais pas totalement, et le contenu c'est-à-dire l'univers dans lequel a grandi le personnage, ressemble à mon univers, mais le reste est transformé, les personnages ne sont pas les mêmes, les événements sont mis en scène, quelque fois maquillés. »

¹MAALOUF. Amin, de l'Académie française :(7 octobre 2012). *Les désorientés*, le roman d'un personnage qui lui ressemble. Repérée URL:<https://www.canalacademie.com/emissions/pag1115.mp3>

² idem

1. 2. Rapprochement de l'espace dans les désorientés et le mythe de Babel :

Le rapprochement entre l'espace dans les désorientés et le mythe de Babel, en réalité apparaît énigmatique ; mais nous allons essayer de le limiter.

Après l'étude nous avons découvert que ce point pourrait être l'exil, qu'on peut géographiquement le définir c'est le moyen-orient qui représente l'exil d'Adam : le premier Homme, du paradis sur la plaine de Sheniar selon Paule Zumthor : « sous un voile narratif, la première phrase du récit Babélien pose ainsi une affirmation abstraite, relative à l'ensemble des êtres et des choses que se trouvent engagés dans le drame . Seconde phrase, en revanche, appartient au genre historique : il se trouve un canyon en terre de shinear.shinear c'est le terme du passage, de l'Adam mythique à l'homme terrestre du paradis au sol concret que fend la charrue et où coule le sang. L'homme s'est fixé.il est donnée -crois s'être donné- une place dans l'espace non moins que dans le temps »¹. p 133

Et c'est bien le même point de la dispersion de la communauté libanaise levantine vers les quatre coins du monde.

Et on peut aussi dire que le Moyen-Orient, est le point de dispersions des êtres humains sur la face de la terre, soit qu'il s'agisse d'une punition ou d'une protection pour eux. .

Hubert BOST affirme dans un article à ce sujet « nous avons la partie consacrée aux hommes, lesquels se « disent l'un à l'autre », c'est-à-dire « se parlent à eux-mêmes » ; d'autant plus qu'ils veulent se faire un nom (« faisons-nous un nom ») ce qui est une manière de se dire à soi-même. Autrement dit, ils veulent s'auto-nommer, se passer de celui qui pourrait les nommer. Et pour se faire un nom, il faut qu'ils fassent un monument. Langage et architecture se renvoient l'un à l'autre.

Par rapport à ces paroles des hommes, il y a en face (versets 5 à 8) Dieu qui se dit (à lui tout seul, puisqu'il est Dieu) quelque chose qui est comme un diagnostic sur les raisons pour lesquelles les hommes agissent ainsi : ils ont une seule langue, c'est ce qui permet le début de leurs entreprises. Indice que l'on peut interpréter de deux façons : ou bien Dieu va punir les hommes d'avoir fait ce qu'ils ont fait ; ou bien, autre interprétation, Dieu voudrait préserver les hommes des risques que pourrait engendrer le fait qu'ils continuent à entreprendre de cette façon-là.

Et pourquoi interpréter le texte de cette deuxième façon ? En raison des échos contemporains de ce mythe qui, nous l'avons vu, relie l'idée de Babel à celle du totalitarisme, à l'absurde d'un labyrinthe, à l'absence de sens. Dieu serait alors, éventuellement, non pas forcément un Dieu qui châtie mais, au contraire, un Dieu qui garantit, qui cherche à protéger les hommes de leurs propres dérèglements².

¹ Zumthor Paul, op.ct,p173.

² BOST Hubert.(23 février 2013).le mythe de la tour de Babel, échos contemporains du récit biblique Genèse XI études et recherches d'Auteuil , 1 à 9.p16.

2.1. Description de personnages des désorientés d'après une étude onomastique:

A travers une étude onomastique, il convient également de préciser en quoi cette société du roman est-elle multiculturelle. En étudiant l'étymologie, la formation et l'usage des noms propres de ce récit à travers les langues et les sociétés.

Le choix des noms attribués aux personnages dans notre corpus d'analyse « Les désorientés », n'était pas aléatoire, et que la plupart des noms sont chargés de connotations dues, soit à leur racine arabe, soit à l'imagination de l'écrivain. Dans cette œuvre les noms des personnages sont riches de connotations.

Ainsi, cette étude nous permettra de dévoiler le rapport d'un tel nom à un tel personnage.

1.2 . Personnages hiératiques :

- Adam :

Ce personnage avait dans le récit pour compagne Dolorès. Le nom affectueux par lequel Dolorès l'appelait est Mito : “ un raccourci d'Adamito, petit Adam” P.309. Etymologiquement ce nom signifie : « roux, rouge comme le sang (dam), formé de terre rouge »¹.

Voici ce que proposent le dictionnaire Le Petit Robert des noms propres et dictionnaire des symboles et des mythes pour le prénom Adam :

1/ Adam : Dans la bible (Genèse, I-IV) et dans les traditions juives, chrétiennes et musulmanes, le premier homme créé par Dieu et installé dans le Paradis terrestre (→ Eden). A l'instigation d'Ève. Il mange le fruit, interdit, de l'arbre de la science du bien et du mal, faute pour laquelle il est chassé du Paradis et qui, dans la tradition chrétienne, pèse sur tout le genre humain (le "pêcher originel").

¹ EZZINE Kheira Yasmine. (2014/2015). De l'affrontement des civilisations dans *Les désorientés* (roman d'Amin MAALOUF) Approche mythocritique. (Mémoire de fin d'étude Master II Littérature contemporaine. Centre universitaire Behadj BOUCHAIB, d 'Ain Tmouchent, Algérie).P.26.

2/ *Adam* : (Le Nouvel):une des appellations du Christ considéré comme inaugurant, le temps du salut de même qu'Adam avait inauguré le temps de la chute (épître aux Romains, V)¹.

Notre corpus offre un large potentiel d'interprétation car le personnage *Adam* rempli les critères des deux Adams présentés dans le dictionnaire, aussi sont-ils consubstantiels, inhérents à sa manière de parler et d'agir. Pourquoi en effet le choix d'un tel personnage avec une telle appellation ?

Il est vrai que toutes les traditions parlent d'un premier homme, ancêtre mythique :

Cependant dans la tradition kabbalistique³⁴, Adam symbolise « la synthèse de l'humanité, renfermant l'âme de tous les hommes à venir, l'unité totale de la vie humaine, en dehors de la vie individuelle. Pour le créer, Dieu rassembla de la terre (adamah) rouge, noire, blanche et jaune provenant des quatre coins du monde (Points cardinaux)»².

Voir notamment dans la doctrine chrétienne, le premier Adam a commis « la faute originelle en voulant égalant Dieu, symbole de la perversion de l'esprit, du refus de soumission, ce qui lui vaut une sanction foudroyante [...], la mort.» Par la suite apparaît un second Adam : « Jésus-Christ, premier homme par la grâce, la perfection, l'incarnation du Verbe, l'homme-Dieu, qui n'est plus une image mais une réalité, capable de conférer la grâce, la vie éternelle, dont son prédécesseur avait « privé l'humanité.»³.

D'une part, le personnage *Adam* renvoie incontestablement au « *premier homme* ». Afin d'illustrer la compatibilité entre *Adam* personnage dans *Les désorientés* et Adam comme « *premier homme* » l'incipit met en évidence leur corrélation : « Je porte dans mon prénom l'humanité naissante, mais j'appartiens à la ne humanité qui s'éteint, notera Adam dans son carnet deux jours avant le drame.[...] Jamais je n'ai su pourquoi mes parents m'ont appelé ainsi. Dans mon pays natal, ce prénom était rare, et personne dans ma famille ne l'avait porté avant moi. (Les désorientés », P. 11).

¹Ibid.,P.26.

² Ibid. P. 27.

³ Ibid.

Avant cette « humanité naissance », il faut prendre compte du chapitre III de la Genèse qui raconte l'épisode, que la tradition chrétienne nomme « la Chute » Eve, puis Adam, cédant à la tentation du serpent, désobéissent à la seule restriction posée par Dieu à leur liberté au jardin d'Eden. C'est le récit d'une transgression et de ses conséquences. Il y a un avant « ne pas savoir pourquoi on l'a appelé ainsi tout en étant le premier à avoir porté ce prénom dans sa famille ou encore dans son pays natal (le Paradis terrestre : l'Eden) », comme son ami Bilal atteste n'avoir « jamais, auparavant, rencontré un homme se prénommant Adam. », et un après avec « l'humanité naissante » mais qui « s'éteint dans le drame » à cause de la désobéissance d'Adam et Eve ; la conséquence de leur acte, c'est la condition humaine, telle que nous la connaissons, celle de l'humanité jetée dans le monde, soumise à la mort, contrainte de travailler pour survivre. Le récit de la Chute porte une réflexion tourmentée sur la condition humaine.

D'autre part, outre sa position de personnage central dans le texte, Adam entretient une relation judicieuse avec les autres personnages via son comportement, et il donne l'exemple de ce qu'il faut faire, du bon comportement à avoir envers son Prochain ». De ce fait Adam représente également « Jésus-Christ » ; envoyé aux hommes pour les sauver. Le rapprochement entre les deux se manifeste par ce que « Jésus-Christ » représente aux hommes : « Le Sauveur descend sur terre pour le salut des hommes et à son tour, il assure, pour un temps leur destinés. Non dans le but de donner un sens au monde, à la souffrance ici-bas, mais pour délivrer les parcelles lumineuses qui s'y sont dévoyées »¹.

Tel est le cas Adam dans Les désorientés accomplissant ainsi la même tâche du « Sauveur » essayant de sauver ou encore de réunir ces « parcelles lumineuses », ce groupe d'amis auquel il appartenait et que la providence les a séparés. De retour vers son pays natal, le narrateur consigna dans son carnet « En retournant vers ma terre inondée, je pensais sauver quelques vestiges de mon passé et de celui des miens ». (Les désorientés P.12).

Nous pouvons lire dans l'emploi d'un tel procédé, la volonté du « rédempteur » ainsi chargé de rassembler le groupe pour « une réunion de retrouvailles », Adam entretient des correspondances avec ceux qui ont quitté le pays comme *Naim* le juif parti à Sao

¹ Ibid.. 28.

Paulo, *Ramez* l'Arabe musulman, riche ingénieur installé avec sa famille à Amman, *Albert Kithar* qui a fui aux États-Unis de la guerre. Tout en essayant de rejoindre ceux qui y sont restés : la belle et indépendante *Sémiramis*, *Tania* la veuve de *Mourad*, *Ramzi* l'Arabe chrétien, converti en frère *Bazileet* retiré dans un monastère.

Afin d'accomplir sa mission du sauveur de ce cercle d'ami, *Adam*, pour une dernière mission, devait aller lui-même chercher *Ramzi*, ou plutôt *le frère Basile*, sur le chemin du retour, accompagné de ce dernier, ils font un accident, *le frère Basile* meurt, alors que pour *Adam*, disent les médecins : « *qu'il restera longtemps entre la vie et la mort, avant de basculer d'un côté ou de l'autre.* » (Les désorientés P. 526).

Pour ce qui est de sa compagne *Dolorès*, dit « *qu'il est en sursis* » Il y a ceux qui attendent la résurrection du « *Christ* » qui est mort pour le salut des hommes, compromis depuis la faute d'Adam, il en est ainsi pour le protagoniste du roman, *Adam*, qui est venu pour la bonne cause celle de regrouper les vieux cercle d'amis, sans qu'il parvienne à atteindre son objectif.

2.2. Personnage historiques :

-Mourad :

Mourad est un prénom masculin d'origine arabe. Il est « *la déclinaison arabe de Désiré. Il vient de mouraz ou mûrad, qui veulent dire vœux, désiré du Dieu, désir.* »

Dans le texte, *Mourad* eut pour femme *Tania*, ce « *prénom latin. Il est dérivé de Tadius, nom du roi légendaire des Sabins, peuple d'Italie centrale au VIII siècle av. J.-C.* »¹

Mourad qui a reçu son éducation de sa mère, la façon dont il a été élevé et l'éducation qu'il a eue est tellement comparable à celle des sultans. D'après Adam, après la mort de son père, Mourad « *était comme les fils de rois qui accédaient au trône dans leur enfance, et qu'on obligeait à se comporter en adultes. Sa mère était en quelque sorte la régente.* » P.76. Il avait dû assumer très tôt des responsabilités d'homme, ce qui l'avait mûri, son père était mort à quarante-quatre ans d'une crise cardiaque. Mourad avait alors

¹ Ibid. P.29.

sept ans, il était fils unique, sa mère avait vingt -huit ans, et elle ne s'est jamais remariée « Elle le consultait sur tout, et s'en remettait à lui pour chaque décision. Qu'il s'agisse du choix de son école, de l'achat d'une voiture, du salaire du jardinier, de la vente d'un terrain, de la réfection d'un toit ou d'un mur et, elle exposait à son enfant les avantages et les inconvénients, elle lui faisait rencontrer les personnes concernées, puis elle lui demandait de prendre les décisions lui-même. » P.76.

« En se comportant de la sorte, elle lui a donné très tôt de l'aplomb, de la fierté pour ce qu'il était et pour ce qu'il possédait, et un indéniable sens du devoir –du moins envers les siens. » P. 76 -77.

La considération que sa mère lui témoignait pouvait passer pour une manifestation de modernité. Certains parents jouaient à être les copains de leurs enfants. Très vite le narrateur mentionne qu'avec la mère de Mourad : « Ce n'était pas du tout le cas. C'était même l'inverse – un archaïsme persistant plutôt qu'une modernité précoce. Si son enfant unique avait été une fille, je pense qu'elle l'aurait tyrannisée. Devant son fils, son bout d'homme, elle était en adoration. Ce n'est pas en "copain" qu'elle le traitait, mais en seigneur, et elle était persuadée de remplir ainsi le rôle qui, de toute éternité, lui avait été assigné. »(Les désorientés p.76).

Adam raconte qu'il l'a connu à l'université. Dans leur petit groupe, certains étaient plus jeunes que lui, d'autres plus âgés, c'était lui qui prenait en leur nom les décisions quotidiennes. « Un chef ? Non, nous ne voulions pas de chef, nous refusions les autorités et les hiérarchies. Mais il avait une certaine primauté. (Les désorientés » P.75).

Il atteste toutefois qu'aucune personne n'a autant contribué à les rassembler, du temps où ils étaient jeunes comme *Mourad* le faisait dans sa maison « *Vous êtes mes meilleurs amis. Cette maison est désormais la vôtre. Pour la vie !* » L'emploi de tel propos convergent vers l'idée de l'adoption, du frère aîné et de la protection.

Ce personnage ne pourrait-il pas être « *Murat II* »¹ le sultan ottoman ? Comme ce personnage, la cours de ce sultan « abrita des savants et des hommes de lettres »² En effet, « Cette grande et vieille demeure familiale [...] a toujours fait l'objet de nombreux litiges, dont certains remontaient à l'époque ottomane. L'arrière grand-père de Mourad,

¹ Le Robert (*Le petit - des noms propres*), 2003.

² *idem*

puis son grand-père, puis son père, avaient passé leur vie de procès en procès. [...] Pour les siens, c'était une patrie. »

Pareillement pour ce personnage historique, lors de son avènement, « *MuratII* » dut s'imposer face à un autre prétendant, « *Mustafa* »¹. Pour protéger les siens, pour préserver ce que ses pères lui ont légué, *Mourad* s'est battu comme un fauve Dès les premières tueries. Malgré l'état chaotique que traversait son pays, il a du y rester et il est même allé jusqu'à en vouloir à ceux qui l'on quitter afin d'éviter de se souiller les mains comme disait *Adam* « je suis parti, je me suis sauvé ; j'ai gardé les mains propres. ». Cela était à l'origine du malentendu entre ces deux personnages.

2.3. Personnages mythiques :

- Sémiramis

Le nom de *Sémiramis* signifie « *colombe* », et ce mythe s'est confondu avec ceux de Dercéto et d'Astarté, la déesse syrienne. L'origine et le fond historique de tous ces récits restent difficiles à élucider. Selon *le dictionnaire des symboles et des mythes Sémiramis* représente : La reine d'Assyrie et de Babylonie, fille de la déesse Derkéto et d'un mortel, exposée par sa mère dans le désert où elle fut nourrie par les colombes, puis recueillie par le berger Simas. Elle épousa Pannès, gouverneur de la Syrie, qu'elle accompagna dans l'expédition de Bactriane, puis le roi de Syrie Ninus, qu'elle fit assassiner. Devenue reine d'Assyrie, elle étendit Babylone, l'embellit par des palais et de magnifiques jardins suspendus. [...] Puis elle conquit la Médie, la Perse, l'Arabie, l'Arménie, l'Égypte, toute l'Asie jusqu'à l'Indus où elle fut vaincue. Après avoir régné quarante-deux ans, elle s'effaça devant son fils Ninias et fut emportée au ciel sous la forme d'une colombe⁽²⁾.

Sémiramis pose le problème de la place de la femme dans la cité, et, en cette société capitaliste de ce début du XX^e siècle, celui de leurs fonctions sur un plan économique : c'est pourquoi MAALOUF fait de *Sémiramis* la femme émancipée. Cette *Sémiramis* même si elle est apparemment reine sur sa propriété, ans son hôtel, c'est aussi une femme libre, libre du monde occidental et capitaliste.

¹ Encyclopædia Universalis, Ed. 2011.

² EZZINE KheiraYasmine, op. cit .P. 31.

Le début de ce XXI siècle n'a pas fait de Sémiramis une grande femme politique. Il y avait bien pourtant, dans le legs de la mythologie, la place pour une figure de Sémiramis en costume de Roxane, reine superbe régente d'un royaume qu'elle aurait conservé. La mythologie avait en effet choisi de faire croire à la mort de son mari, du roi Ninus, et donc de faire d'elle une reine veuve. Mais cela n'a pas suffi. Or, dans *Les désorientés*, Sémiramis est restée bien peu reine, encore moins femme politique. Si Sémiramis est un grand mythe politique, ce n'est pas en ce sens. D'ailleurs, en même temps qu'il construisait son scénario de vacance du pouvoir royal, ouvrant grandes les portes aux intrigues de palais, MAALOUF avait fourni aussi le moyen d'empêcher cette lecture-là de son propre personnage.

En perpétuelle présence, le thème de la femme a toujours eu une place prépondérante au sein des écrits des poètes et des écrivains de toutes les époques.

Sous ses diverses formes, la femme peut renvoyer à un être comme à des lieux, pays natal ou patrie. Son rapport à la littérature, la femme peut être inspiratrice ; c'est-à-dire qu'elle sert de muse ou de sujet à l'écrivain, ou susceptible d'être comme mère, épouse, sœur, confidente, ou encore maîtresse. Or, la symbolique de la femme, dans l'imaginaire des écrivains, « Se partage entre une tradition platonicienne et une tradition chrétienne qui donne d'elle des images contradictoires ; elle est : Ange : elle est en effet parfois valorisée pour son dévouement, sa douceur, son héroïsme [...] Innocente, elle symbolise la création, la fécondité, la virginité [...]. Elle reste cependant celle qui insuffle à l'homme l'audace, l'enthousiasme et l'énergie nécessaire pour créer et agir [...]. Démon : en amour, elle est donnée pour volage, méchante, jalouse. ; [...] moralement, elle apparaît comme mondaine, frivole et même perverse [...], voire fille de Satan. »¹

Dans *Les désorientés*, Amin MAALOUF renouvelle le thème de la femme. Mais, quelle image lui en donne-t-il ? Ange ou Démon ? Est-elle sujet central du texte ? Si non, le romancier nous propose, plutôt une conception positive ou négative de la femme ? Il est vrai que dans le récit, *la belle Sémi* revêt l'image de la femme libre, tenancière d'un sublime hôtel - une vieille maison familiale qu'elle a transformé en un hôtel - qui porte son nom *Auberge Sémiramis*. C'est chez elle que sont prévues

¹ Idem. P32.

les retrouvailles du vieux cercle d'amis, si elle n'est pas là, disait *Adam* « je serais déjà rentré à Paris, j'aurais renoncé à réunir les amis, je me serais replongé dans ma biographie d'Attila. » En revanche « Chez *Sémi*, [il] redécouvre la joie de [se] sentir sur [sa] terre natale. » (*Les désorientés*, p. 350)

La femme aux multiples pouvoirs n'est pas un thème nouveau, dans ce récit *Adam* entretient une relation avec la femme entant qu'amante et entant que nation.

Cependant, *Sémiramis* s'identifie à son pays natal et se précise entant que symbole. Au fond, un symbole est de plus en plus riche en signification, chaque fois qu'on l'examine d'un côté ou de l'autre. Par exemple, dans les origines de *Sémiramis*, il y a des résurgences qui font penser au passé de ce pays qui a abrité l'Arabe et le Juif, chrétiens et musulmans, croyants et athées. *Sémiramis* est née au Caire et d'un père originaire de Byblos et d'une mère damascène, elle avait un an quand elle a quitté l'Égypte pour venir s'installer dans ce pays dont l'auteur ne mentionne jamais le nom. Dans sa famille, comme la population de ce récit, parle arabe mais ils parlaient aussi le français et l'anglais.

Adam se trouve entre ces deux femmes *Dolorès* et *Sémiramis*, compagne et amante, le pays d'accueil et la terre natale dont il n'arrive à se détacher d'aucune des deux. « Une fois de plus, la connivence des deux femmes m'aura évité les affres duremords, comme ceux de la muflerie. » (*Les désorientés*, p. 344)

Si *Dolorès* n'est pas sa dernière compagne en date, *Adam* rapporte dans son carnet : « la connivence des deux femmes m'aura évité les affres, et je verserais des larmes de sang si je venais à la perdre » (*Les désorientés*, p. 499) et *Sémi*, la femme partie, qu'il a du quitter : « Est-elle seulement pour moi une parenthèse, comme j'ai pu l'écrire? A y repenser, j'ai eu tort d'en parler en ces termes. Une parenthèse qui m'ouvre la porte du paradis n'est pas une vulgaire parenthèse, et je n'ai pas envie de la refermer. Dans quelques jours nous repartirons chacun de son côté, mais ce que je lui voue comme amour ne sera jamais effacé, ni trahi. (*Les désorientés* » p 499)

2.4. Autres personnages :

- Ramzi & Ramez :

Ramzi & Ramez présentés dans le récit comme meilleurs amis, « Les associés, les inséparables ou tout simplement les deux Ram » . (*Les désorientés*, P. 31) ou encore au sein de leur groupe d'ami "On employait le singulier en s'adressant à eux comme

s'ils n'étaient qu'une seule personne ». (*Les désorientés* P.234). Ces deux prénoms d'origine arabe, le premier *Ramzi* vient « de ramz (allusion, allégorie, symbole »)¹: *vivant symbole* » pour aimez signifie celui « qui fait des signes avec la tête, pour se faire comprendre. »².

Tous les deux ont fondé l'une des plus grandes sociétés de travaux publics au Proche-Orient. Comme un conte de fées, ils rencontrèrent deux jeunes filles qui portent le même prénom : *Dunia*, puis se marièrent le même jour mais, malheureusement, leur deux femmes ne se ressemblaient que par leur prénom. « La similitude des prénoms lui [pour Ramzi] était apparue à l'époque comme un signe du Ciel, mais c'était un piège tendu par l'Enfer. » (*Les désorientés*, p.242/243)

Ramzi, l'Arabe chrétien après la mort de sa femme qui était à l'origine de sa rupture avec son « associé », fini par se retirer du monde pour se faire moine et il est fait appelé frère *Basile*⁴⁸. Il aimait bien que l'on dise qu'il avait beaucoup travaillé pour réussir, mais il devenait timide quand on le disait riche. « Il avait presque honte de son argent. C'est peut-être pour cette raison, d'ailleurs, que sa femme se comportait comme le faisait. Elle devait avoir envie de dépenser, et lui l'en empêchait. » (*Les désorientés*, p. 275)

Alors que *Ramez*, l'Arabe musulman continue à vivre dans la prospérité et dans sa *Dunia*, dans la richesse de ce monde ici-bas et la joie d'avoir réussi dans sa profession, d'avoir gagné beaucoup d'argent, d'avoir une belle maison et une vie familiale heureuse. Mais sans renier qu'il est condamné « à vivre avec cette tache sur le front » qui est cette tristesse de constater que son peuple est au fond de l'abîme: “ ceux qui parle ma langue, ceux qui professent ma religion, sont partout déconsidérés, et souvent détestés. J'appartiens, de naissance, à une civilisation vaincue ». (*Les désorientés* » p.251)

Il est vrai que c'est grâce à l'argent du pétrole qu'ils ont fait fortune, mais selon *Ramzi* « Le Ciel avait envoyé le pétrole aux Arabes non pour les récompenser, mais pour les éprouver, peut-être même pour les punir [...]. Le pétrole, c'est une malédiction » De ce fait, peut-on dire que cet argent est l'une des raisons qui a provoqué une fissure dans le groupe.

¹ Ibid.p.33.

² Ibid, p.34.

L'idée de l'affrontement ici est une concrétisation de la symbolique de leurs noms à chacun. Ceci nous le ferons en étude onomastique et à partir de la langue arabe. Comment ? bien ainsi : tout d'abord

- l'un est actif (Ramez/ رامي) : (le) symbolisant

- l'autre est passif (Ramzi/ رمزي) : (le) symbolique.

Par conséquent, il y a ce dilemme entre eux ; l'un est actif et donc tourné vers l'avenir et peut-être un idéal et l'autre à l'opposé. Ce qui explicite notre sujet autrement dit, dans la nouvelle *Babel* (celle du roman) ; voici un autre élément de la dispersion des hommes.

- Naïm :

Naïm est un prénom Arabe, inspiré du terme Na'îm qui signifie « agréable, lisse, onctueux. [...] doux, délicieux. An-Na'îm, dans le Coran, désigne les délices de la vie paradisiaque ; c'est aussi le nom d'un des jardins du Paradis. »¹.

Dans le récit, *Naïm* représente le juif du groupe qui a du quitter le pays avec sa famille au moment de la guerre pour s'installer au Brésil. « Ce n'étaient pas les derniers juifs du pays, mais ils faisaient partie de l'infimeminorité qui, jusque-là, avait voulu rester. Les années cinquante et soixante avaient connu une hémorragie sourde. Goutte à goutte, sans tapage, la communauté avait fondu. Certains étaient partis pour Israël, via Paris, Istanbul, Athènes ou Nicosie ; d'autres avaient choisi de s'établir au Canada, aux Etats Unis, en Angleterre ou en France. Naïm et sa famille avaient opté pour le Brésil » (*Les désorientés*, p.35-36) , après avoir renoué contact avec ce dernier, *Adam* réalise que son ami vit.

Effectivement dans ce pays de *Naïm*, « un paradis » qui l'a accueilli. Et si l'on veut retracer l'histoire du peuple juif, ce n'est qu'à partir du XVIIIe siècle que le cadre politique et culturel a commencé à changer autour d'eux. *Adam* nota dans son carnet lors d'une de ses correspondances avec *Naïm* la citation d'un témoignage d'un ambassadeur israélien sur sa carrière dans les années cinquante et soixante : « Notre mission était délicate, par ce qu'il nous fallait à la fois persuader les Arabes qu'Israël était invincible, et persuader l'Occident qu'Israël était en danger de mort » Nous pouvons dire que ce diplomate a remarquablement réussi dans cette mission contradictoire. Dès lors, les Occidentaux et les Arabes ne posent pas le même regard sur l'itinéraire du peuple juif, une fois de plus la fracture au sein de cette communauté ne cesse de s'élargir.

¹ Ibid. p.35.

- Bilal :

Bilal le premier à avoir quitter le groupe « fauché par un obus au Commencement de la guerre » C'était la première réelle fissure dans le groupe. Ce prénom signifie : « eau, rafraichissement. » Dans le récit, voulant être poète, un idéaliste, un séducteur, et sans distinction de confession il a pu rejoindre les miliciens de la nuit, « ne croyait en son temps ni à Dieu ni à Diable » et qu'il représentait, de ce fait, un bien singulier “*martyr*”. Contrairement à son frère *Nidal*: prénom d'origine arabe qui signifie : « militant, lutte pour une noble cause ».

Dans *Les désorientés*, il représente le fanatique religieux. *Adam* songe à l'invité mais ce n'est plus la personne qu'il l'a connue dans sa jeunesse. Ajoute *Sémiramis* : « Si tu l'invites aux retrouvailles, certains de nos amis pourraient se sentir mal à l'aise.”Maintenant, il porte “ la barbe. [...] et tout le discours qui va avec. « (*Les désorientés*, p.204)

Il a changé au point de le trouver maladivement conservateur ; il refuse, par exemple, de serrer la main d'une femme, voire « Plus rétrograde qu'un taliban, et plus radical qu'un Khmer rouge ! Tout à la fois ! « (*Les désorientés*, p.205).

Adam évoquait, sur plusieurs paragraphes, les prénoms des personnes invitées à la réunion avec un mélange d'érudition et de fantaisie. Il reprenait ainsi “Naim est l'autre nom du Paradis”. Il expliquait que *Bilal* était un affranchi d'Abyssinie, dont le Prophète appréciait la voix, et dont il avait fait son premier muezzin ; ajoutant, « même de nos jours, tout muezzin est encore appelé Bilal ». Il faisait un détour par *Sémiramis*, “*reine mythique de Mésopotamie, et qui était – déjà* – “*vénérée comme une déesse*”, puis par Mourad, « le Désiré, le convoité, un nom inventé dans les cercles mystiques pour évoquer le Très-Haut, et que les Européens du Moyen Age prononçaient Adam mourath » ; avant de s'étendre sur l'origine mariale de *Dolorès*, et sur l'étymologie germanique d'*Albert* – « noble et illustre ”.Sans oublier Basile, qui veut dire “roi” ou “empereur” – “pas le prénom le plus humble à porter pour un moine ». (*Les désorientés*, p.525)

Il est vrai que le roman fait appel, à travers chaque personnage, « dont les noms sont rarement innocents » (MAALOUF Amin, *Le Périple de Baldassare*, Paris, Grasset, 2000, p. 21).

Conclusion

L'Homme et depuis son existence s'attachait au lieux , et pour ce la, il cherchait de lui trouver une places centrale, il l'apprenne comme références.il a essayait de choisir un haut lieu, qui remplissait les conditions du symbolisme, et de immunité, et précisément la condition d'être œuvre de ses de ces mains ,il le prenait pour un monument qu'avec le temps trace son existence dans la mémoire collective , ce monument généralement peut être une tour ou et une ville ou l'homme son histoire se chevauchent pacifiquement .

Le chois des noms des personnages ne semblât pas arbitraire, mais reposait sur l'existence de multiples origines culturelles et religieuses, et on aperçoit que ces noms sont allusifs.

Conclusion

Le mythe de Babel n'est ni simple, ni univoque et nos analyses ont démontré, du moins nous l'espérons, la diversité des interprétations que l'on peut faire du mythe, il peut être ainsi perçu comme étant une bénédiction pour l'humanité.

Les interprétations de Babel dans les romans a l'étude ont souligné que malgré les défis que peu présenté la diversité, elle n'est pas une malédiction comme on le veut interpréter, la plus commune de le mythe Babel et que ces effets constituent une richesse indéniable.

Si nous nous sommes limités, dans ce travail, à des textes d'expression française. Nous ne voudrions pas suggérer que le mythe de Babel s'inscrit seulement dans des textes littéraires en français. Notre recherche pourrait d'ailleurs s'ouvrir sur le champ de la littérature comparée, étant donné que de nombreux textes du siècle, en espagnol, en allemand, en italien, en anglais, et sans doute dans plusieurs autres langues, font allusion au mythe de Babel. D'ailleurs, si Babel signifie, comme nous l'avons signalé, le multiculturalisme, c'est un mythe qui relève naturellement de la littérature comparée.

Références bibliographiques

Corpus

1. MAALOUF .Amin . (2012) Les désorientés.(1^{er} publication LGF) . Grasset §Fasqualle

Ouvrage :

2. MAALOUF Amin, *Le Périple de Baldassare*, Paris, Grasset, 2000
3. Gilbert Durand, (1992), *Figures mythiques et visages de l'œuvre: de la mythocritique à la mythanalyse* ,Ed Dunod, Paris, p342.
4. Zumthor Paul.Babel ou l'anachèvement, Ed Seuil 16 février 1997 ,p51.
5. Sylvie Parizet. (2010). *Babel : ordre ou chaos ? Nouveaux enjeux du mythe dans les œuvres de la modernité littéraire*, UGA éditons.
6. VARROD P. (Dir.), *Le Robert illustré d'aujourd'hui*, p.968.
7. Würgler Lena Introduction à l'Ancien Testament BA 3ème semestre cours PDF p04
8. Anonyme, piste2 l'interprétation du mythe par les artistes, PDF.p2
9. Chloé Fouquet et Lysandre Fournié, *Le kunstHistorichesMusiéme* (2014,01/dés).La tour de Babel [
10. Catherine Khordoc .(1999).l'architecture babiléenne :l'inscription du mythe de Babel dans la littérature francophone contemporaine(thèse de doctorat ,Université of Tranto,Canada). p 60.
11. BOST Hubert.(23 février 2013).le mythe de la tour de Babel, échos contemporains du récit biblique.

Articles

12. Genèse XI études et recherches d'Auteuil , 1 à 9.p16

Encyclopédie

13. Encyclopædia Universalis, Ed. 2011.

Thèses

14. EZZINE Kheira Yasmine. (2014/2015). De l'affrontement des civilisations dans *Les désorientés* (roman d'Amin MAALOUF) Approche mythocritique.

(Mémoire de fin d'étude Master II Littérature contemporaine. Centre universitaire Behadj BOUCHAIB, d'Ain Tmouchent, Algérie).P.26.

Dictionnaire

15. *Le Robert (Le petit - des noms propres)*, 2003.

La sitographie

16. Genèse11 1-9 La tour de Babel07 /09/2020.18h:56m
<http://biblique.blogspirit.com/archive/2007/12/27/genese-11-la-tour-de-babel.html>

17. Babel de la bible à la littérature. [Consulte le 08/08/2020 08h :15m].

18. Disponible a partir de URL :<http://crdp.ac-ris.fr/parcours/fondateurs/index.php/category/babel>

19. Genèse11 1-9 La tour de Babel. [Consulte le 07 /09/2020.18h:56m].

Disponible à partir de URL :

<http://biblique.blogspirit.com/archive/2007/12/27/genese-11-la-tour-de-babel.html>

20. La littérature dans tous ses états. La tour de Babel de Marta Minujim architecte livresque. [Consulte le 19/08 /202 22h :34 m].Disponible à partir de URL :<http://www.ipaginablog.com/marta-minujin-architecte-livresque/>

21. La tour de Babel. [Consulte le 22/08/2020]. Disponible à partir de URL :
<https://www.akg-images.fr/archive/La-Tour-de-Babel-2UMDHUNDC5MK.html>.

22. « La tour de Babel »de Bruegel : une œuvre pleine de secret. [Consulte le 08 /08 /2020 05:15h]. Disponible à partir de URL :
<https://www.caminteresse.fr/culture/la-tour-de-babel-de-bruegel-une-oeuvre-pleine-de-secrets-11117177/> .

23. La tour de Babe. [Consulte le 08 /80/2020 10 :00h]. Disponible à partir de URL :<https://www.etaletaculture.fr/histoire-de-l-art/la-tour-de-Babel>

24. Piste 2-L'interprétation du mythe par les artistes. [Consulté le29/08/2020]http://minisite.louvre.fr/babylone/COMMUN/pdf/2._p2.pdf.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

25. La tour de Babel [Consulté le 23/08/2020, 18:45h.. Disponible à partir de URL : <http://m.grabarczyk.over-blog.fr/article-lucas-van-valckenborch-la-tour-de-babel> ,
26. Piste 2 l'interprétation du mythe par les artistes [Consulté le 29/08/2020, 10:09h]. Disponible à partir de URL : http://mini-site.louvre.fr/babylone/COMMUN/pdf/2_p2.pdf 29/08/2020 10:09 h.
27. MAALOUF. Amin, de l'Académie française : (7 octobre 2012). Les désorientés, le roman d'un personnage qui lui ressemble. Repérée URL: <https://www.canalacademie.com/emissions/pag1115.mp3>
28. vidéo en ligne] repérée à URL : <https://www.youtube.com/watch?v=u3iI8CJwPww>. 22/08/2020 21:51h.
29. Ciné club de Caen Partie Beaux-Arts [consulté le 29/08/2020 22:56 h]. Disponible à partir de URL : <https://www.cineclubdecaen.com/peinture/peintres/bruegel/tourdebabel.htm>.
30. Ciné club de Caen Partie Beaux-Arts [consulté le 29/08/2020 22:56 h]. Disponible à partir de URL : <https://www.cineclubdecaen.com/peinture/peintres/bruegel/tourdebabel.htm>
31. Raymond Balestra Conseiller Pédagogique Départemental en Arts Visuels [consulté le 07/09/2020]. Disponible à partir de URL : Raymond.Balestra@ac-nice.fr.
32. La tour de Babel de bruegel. [Consulté le 22/08/2020 21:35h]. Disponible à partir de URL : [https://fr.qwe.wiki/wiki/The_Tower_of_Babel_\(Bruegel\)](https://fr.qwe.wiki/wiki/The_Tower_of_Babel_(Bruegel)).
33. Chloé Fouquet et Lysandre Fournié, Le kunstHistorichesMusiéme (2014, 01/dés). La tour de Babel [vidéo en ligne] repérée à URL : <https://www.youtube.com/watch?v=u3iI8CJwPww>. 22/08/2020 21:51h.
34. Ciné club de Caen Partie Beaux-Arts [consulté le 29/08/2020 22:56 h]. Disponible à partir de URL : <https://www.cineclubdecaen.com/peinture/peintres/bruegel/tourdebabel.htm>.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

35. Ciné club de Caen Partie Beaux-Arts [consulté le 29/08/2020 22 :56 h]. Disponible à partir de URL : <https://www.cineclubdecaen.com/peinture/peintres/bruegel/tourdebabel.htm>
36. Raymond Balestra Conseiller Pédagogique Départemental en Arts Visuels [consulté le 07/09/2020]. Disponible à partir de URL : Raymond.Balestra@ac-nice.fr.
37. La tour de Babel de bruegel. [Consulté le 22/08/2020 21 : 35h]. Disponible à partir de URL : [https://fr.qwe.wiki/wiki/The_Tower_of_Babel_\(Bruegel\)](https://fr.qwe.wiki/wiki/The_Tower_of_Babel_(Bruegel)).
38. Würgler Lena Introduction à l'Ancien Testament BA 3ème semestre cours PDF p04
39. Anonyme, piste2 l'interprétation du mythe par les artistes, PDF.p2

Liste des figures

1. Figure 1 : Ivoire de Salerne, 1050-1080, Würbler Lena Introduction à l'Ancien Testament BA 3ème semestre cours PDF p15
2. Figure 2 : Manuscrit de Saint Augustin
3. Figure 3 : JAN VAN SCOREL La tour de Babel 1520, <http://fr.archive/La-Tour-de-Babel-2UMDHUNDC5MK.html>
4. Figure 4 : Pieter Bruegel L'Ancien, *Tour de Babel*, 1563, Würbler Lena Introduction à l'Ancien Testament BA 3ème semestre cours PDF p17
5. Figure 5 : Lucas van VALCKENBORCH, La Tour de Babel 1594 , https://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:La_Tour_de_Babel,Van_Valckenborch,_1594.jpg <https://www.akg-images> lucas van

ANNEXES



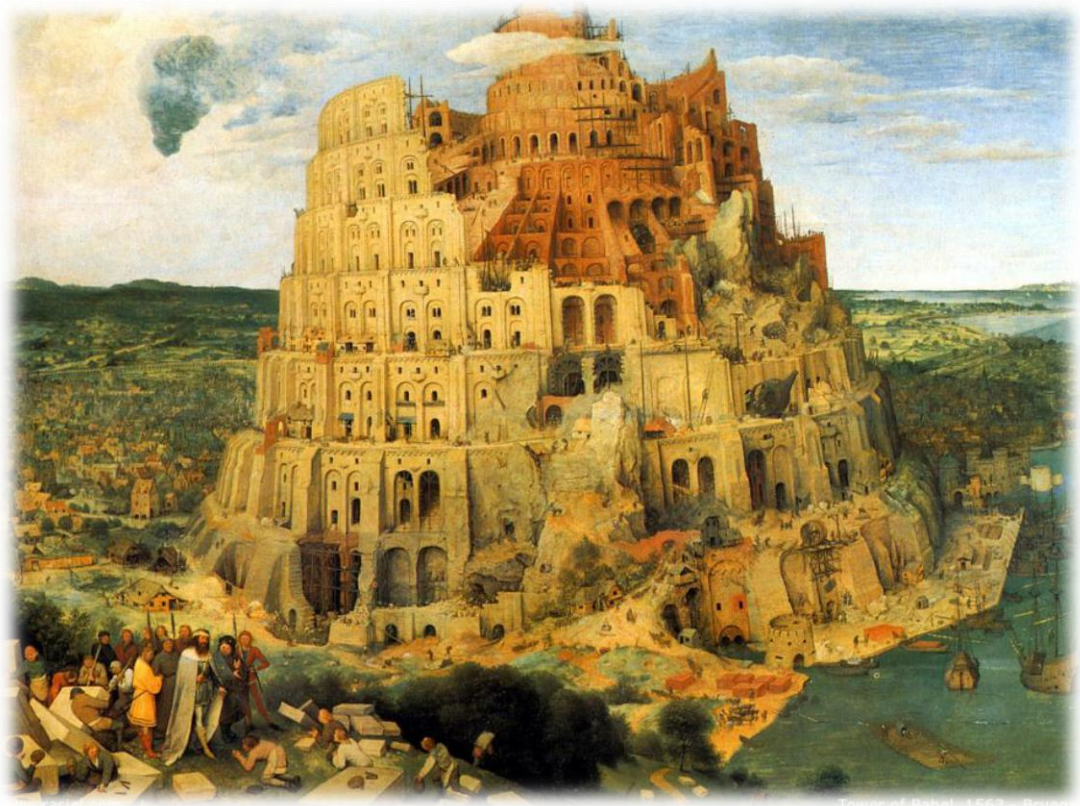
F1 : Ivoire de Salerne, 1050-1080



F.2 : Manuscrit de Saint Augustin



F.3. JAN VAN SCOREL La tour de Babel 1520



F4 : Pieter Bruegel L' Ancien, *Tour de Babel*, 1563



F 5 : Lucas van VALCKENBORCH, La Tour de Babel 1594

INTROUDICTION	Erreur ! Signet non défini.
Introduction	8
I . Le texte biblique :	8
2 . Le mythe de Babel :	9
2 .1. Aperçue historique du mythe littéraire de la tour de Babel :	9
a .Moyen-Âge :	9
b) La Renaissance :	10
c)Éclipse du mythe Vers un nouvel âge d’or :	10
3 . Héritage : influence du récit de la tour de Babel sur la postérité.	10
3.1. La présence de mythe de Babel dans les textes de la fin de XX siècle :	15
Exemple : Babel, prise deux ou nous avons tous découvert l’Amérique de Francine Noël :	15
La langue :	17
L’orthophonie :	17
La traduction :	19
Culture :	20
L’espace :	23
5 .Résumé de corpus :	26
6 . Le récit du mythe du Babel dans les désorientés :	26
1. Introduction	31
1. 1. L’espace dans les désorientés :	32
1. 2. Rapprochement de l’espace dans les désorientés et le mythe de Babel :	33
2.1. Description de personnages des désorientés d’après une étude onomastique: ..	34
1.2 . Personnages hiératiques :	34
- Adam :	34
2.2. Personnage historiques :	37
-Mourad :	37
2 .3. Personnages mythiques :	39
- Sémiramis	39
2.4. Autres personnages :	41
- Ramzi & Ramez :	41
- Naïm :	43

TABLE DES MATIERES

- Bilal :	44
Conclusion	45
Conclusion	46
Références bibliographiques	47
Liste des figures	51
ANNEXES	52
Résumé.....	59

Résumé

Le mythe est inséparable de la production littéraire, ou une corrélation est née entre eux, a travers cette corrélation chacun d'eux a été étudié, et selon de multiples méthodes et approches diverses.

Le but de cette étude était d'analyser le roman " les désorientés" a travers le mythe de Babel, comme un axe d'étude de l'écriture Maaloufienne, ce qui a permis de lire cette œuvre romanesque si intéressante sous l'ongle de ce mythe.

Mots clés : mythe, lecture du mythe, mythe de Babel

المخلص

إن الأسطورة و الكتابة الأدبية مرتبطتان بعلاقة وطيدة ، حيث لا يمكن الفصل بينهما ، و من خلال هذه العلاقة تمت دراسة كل منهما وفق طرائق متعددة و مقاربات مختلفة.

قد كان الهدف من هذه الدراسة تحليل رواية المرتبكون لأمين معلوف من خلال أسطورة بابل، التي كانت محورا لدراسة الكتابة المعلوفية، مما أتاح لنا قراءة هذا العمل الروائي الممتع قراءة أسطورية.

الكلمات المفتاحية : الأسطورة،قراءة أسطورية، أسطورة بابل.

Abstract

The myth is inseparable from literary production, where a correlation is born between them, through this correlation nether one has been studied according to multiples methods, and various approaches, the aim of this study was to analyze the disoriented through the myth of Babel as an axis of study of the maaloufien writing, which made it possible to read this novel interesting under the nail of this myth.

Keywords: myth, mythical reading, myth of Babel.